

TROIS GÉNÉRAUX CHINOIS DE LA DYNASTIE DES HAN ORIENTAUX

Pan Tch'ao (32-102 p.C.); — son fils Pan Yong; — Leang K'in († 112 p.C.)

Chapitre LXXVII du *Heou Han chou*

TRADUIT PAR

EDOUARD CHAVANNES.



Le général *Pan Tch'ao* n'a jamais porté les armes chinoises jusque sur les bords de la mer Caspienne. Mais, pour n'avoir pas accompli cet exploit imaginaire que certains auteurs Européens lui ont faussement attribué ¹⁾, il n'en est pas moins un des hommes qui contribuèrent le plus puissamment à maintenir, sa vie durant, le prestige et l'autorité de la Chine dans le Turkestan oriental; sa biographie est inséparable de l'histoire des pays de l'Ouest à l'époque des *Han* postérieurs. Devant prochainement traduire le chapitre du *Heou Han chou* relatif aux contrées d'Occident, nous avons donc pensé que la vie de *Pan Tch'ao* et de son fils *Pan Yong* serait une utile introduction à l'étude de ce chapitre; c'est ce qui justifie la publication que voici.

Le texte que nous traduisons est tiré du *Heou Han chou* qui fut composé par *Fan Ye*, mort en 445 p. C. L'auteur est donc notablement postérieur aux événements qu'il raconte; mais son œuvre avait été préparée et rendue possible par toute une série de travaux antérieurs sur lesquels nous sommes assez bien renseignés par une notice que rédigèrent en 1035 *Yu Tsing* et *Wang Chou*; je reproduis intégralement cette notice qui est insérée à la fin de l'édition du *Heou Han chou* faite par ordre de *K'ien-long* (réimpression de *Chang-hai*, 1888):

1) Entre autres, Macgowan, *A history of China*, p. 119, note.

(Notice de *Yu Tsing* 余靖 et *Wang Chou* 王洙 sur les divers travaux auxquels donna lieu l'histoire des *Han* orientaux.)

« Le neuvième mois de la première année *king-yeou* (1034), le sous-directeur des archives secrètes (*pi chou tch'eng*) *Yu Tsing* 祕書丞余靖¹⁾ a adressé à l'empereur un rapport où il disait: « Dans l'impression faite par le *kouo tseu kien* 國子監 des deux histoires des *Han*²⁾, il y a des fautes de texte et il est à craindre que ces fautes n'induisent en erreur ceux qui plus tard se livreront à l'étude. Moi, votre sujet, j'ai rassemblé avec soin les diverses éditions, et accessoirement je me suis appuyé sur d'autres livres; j'ai classé ces textes et j'en ai discuté la valeur, dans l'espérance de faire que l'impression devienne plus correcte³⁾. Un décret impérial transmet ce travail au *han lin hio che* *Tchang Kouan* 翰林學士張觀⁴⁾ et à d'autres pour qu'ils en fissent une révision minutieuse;

1) La biographie de *Yu Tsing* se trouve dans le chap. CCCXX du *Song che*.

2) Cette édition imprimée avait été faite, en ce qui concerne le *Heou Han chou*, en l'année 1022, sous la direction de *Souen Che* 孫奭 (cf. le *Tche tch'ai chou lou kiai t'i* de *Tch'en Tchen-souen* [sur lequel, voyez Wylie, *Notes...*, p. 60], cité dans le *Sseu k'ou ts'iuan chou tsong mou*, chap. XLV, p. 24 v°; sur *Souen Che*, qui vécut de 962 à 1033, voyez le chap. CCCXXXI du *Song che*). Il me semble que cette édition est l'édition *princeps*; en effet, quand *Ts'i Chao-nan* 齊召南, dans la postface à l'édition de 1739 du *Ts'ien Han chou* (réimpression de Chang-hai, 1888) dit que la première édition imprimée des trois historiens 三史 (le *Che ki* de *Sseu-ma Ts'ien*, le *Ts'ien Han chou* de *Pan kou* et le *Heou Han chou* de *Fan Ye*) fut décrétée par l'empereur pendant la période *chouen-houa* (990—994), il s'agit d'une édition qu'on allait entreprendre, et non d'une édition terminée; il est fort possible que l'impression du *Heou Han chou*, décidée en principe pendant la période *chouen-houa*, n'ait été finie qu'en 1022, puisque ce livre était le dernier des trois ouvrages qu'on s'était proposé de publier par le nouveau procédé des planches gravées.

3) Le *Song che* (chap. CCIII, p. 1 r°) cite sous le nom de *Yu Tsing* l'ouvrage intitulé: « Erreurs de l'édition imprimée du *Han chou* 漢書刊誤, en 30 chapitres. C'est sans doute ce travail qui fut présenté à l'empereur en 1034.

4) La biographie de *Tchang Kouan* se trouve dans le chap. CCXCII du *Song che*. Nous savons que, sous le règne de *Jen Tsong* (1023—1063), cet érudit fut chargé, avec

quand ils eurent soumis leur rapport, l'empereur ordonna encore au préposé aux explications dans le *kouo tseu kien*, *Wang Chou* 國子監直講王洙¹⁾, d'aller avec moi, (*Yu Tsing*, dans le bâtiment du *tch'ong wen yuan* 崇文院²⁾ pour y collationner (les textes qui s'y trouvent)³⁾. Après des recherches attentives, j'ai constaté que, sous l'empereur *Ming* 明 (58—75 p.C.) de la dynastie des *Han* postérieurs, un décret impérial chargea *Pan Kou* 班固 († 92 p.C.), *Tch'en Tsong* 陳宗, *Yin Min* 尹敏⁴⁾ et *Mong Ki* 孟冀⁵⁾ de rédiger les annales principales de *Che tsou* 世祖 (25—57 p.C.) ainsi que les biographies des sujets illustres de l'époque *kien-wou* (25—55 p.C.). Plus tard, il y eut *Lieou Tchen* 劉珍 et *Li Tch'ong* 李充 qui composèrent, sans suivre un plan systématique, les Annales et les Biographies pour la période qui suit l'époque *kien-wou* (25—55 p.C.) et qui va jusqu'à l'époque *yong-tch'ou* (107—113 p.C.). En outre, l'empereur ordonna à *Fou Wou-ki* 伏無忌 et à *Houang King* 黃景 de composer (les tableaux

quelques autres lettrés dont le plus notable est *Wang Yao-tch'en* 王堯臣, de dresser le catalogue des livres contenus dans la bibliothèque impériale qui venait d'être réédifiée et qui portait le nom de *Tch'ong wen yuan* 崇文院; ce catalogue était intitulé *Tch'ong wen tsong mou* 崇文總目 (*Song che*, chap. CCII, p. 1 v°; sur le *Tch'ong wen tsong mou*, voyez une bonne notice de Hirth dans le *T'oung pao* de 1895, p. 426—28).

1) La biographie de *Wang Chou* se trouve dans le chapitre CUXCIV du *Song che*.

2) La bibliothèque impériale que venait de faire construire *Jen Tsong*.

3) *Yu Tsing* fut chargé d'aller avec *Wang Chou* collationner le texte de *Sseu-ma Ts'ien* et celui de *Fan Ye* 命與王洙并校司馬遷范曄二史書 (*Song che*, chap. CCCXX, p. 5 r°). — Ainsi, *Yu Tsing* avait commencé par rédiger des observations critiques sur le *Ts'ien Han chou* (cf. plus haut, p. 211, n. 3); l'empereur le chargea ensuite de faire, en collaboration avec *Wang Chou*, un travail analogue sur le *Che ki* de *Sseu-ma Ts'ien* et sur le *Heou Han chou* de *Fan Ye*; on aurait de la sorte préparé la voie à une édition de ces trois historiens meilleure que l'édition princeps du *Kouo tseu kien*. Le rapport que nous traduisons est ce moment est celui par lequel *Yu Tsing* montre comment lui et *Wang Chou* s'y sont pris pour établir le texte du *Heou Han chou*.

4) Voyez la biographie de *Yin Min* dans le chap. CIXa du *Heou Han chou*.

5) Ce personnage est appelé *Mong Yi* 孟異 dans la biographie de *Pan Kou* (*Heou Han chou*, chap. LXX, a, p. 4 r°).

synoptiques) des rois, des fils de rois et de ceux qui furent fait marquis par faveur, ainsi que (les monographies concernant) le *chan-yu* 單于¹⁾ et les *K'iang* occidentaux 西羌, et le traité sur la géographie 地理志. Puis *Pien Chao* 邊韶, *Ts'ouei Che* 崔實, *Tchou Mou* 朱穆 et *Ts'ao Cheou* 曹壽 composèrent les chapitres sur les impératrices et sur les parents de l'empereur par les femmes, ainsi que le tableau des cent sortes de fonctionnaires, et les biographies des sujets illustres du règne de l'empereur *Chouen* 順 (126—144 p.C.); cela forma un total de 114 chapitres qu'on appela le *Han Ki* 漢紀²⁾. Pendant la période *hi-p'ing*³⁾ (172—177 p.C.), *Ma Mi-ti* 馬日磾, *Ts'ai Yong* 蔡邕⁴⁾ (133—192 p.C.), *Yang Ki* 楊劇 et *Lou Tche* 盧植⁵⁾ († 192 p.C.) firent une suite à cet ouvrage sous le nom de *Tong kouan Han ki* 東觀漢紀⁶⁾. A l'époque de la dynastie *Wou* 吳 (222—277 p.C.), le gouverneur de *Wou-ling* 武陵, *Sie Tch'eng* 謝承, composa le *Han chou* 漢書 en 130 chapitres. Sous la dynastie *Tsin* 晉 (265—419 p.C.), le *san ki tch'ang che* *Sie Ying* 散騎常侍薛瑩⁷⁾ († 282 p.C.)

1) Ce chapitre traitait vraisemblablement des *Hiong-nou* méridionaux. Dans la table des matières du *Heou Han chou* de *Fan Ye*, au dessous du titre du chapitre CXIX «les *Hiong-nou* méridionaux 南匈奴», on lit que, dans le *Tong kouan ki* 東觀記 (cf. p. 213, l. 13), le chapitre correspondant était intitulé «le *chan-yu* méridional des *Hiong-nou* 匈奴南單于».

2) Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec un livre de même titre qui fut composé à la fin du deuxième siècle de notre ère par *Sian Yue* 荀悅 et qui est une histoire des *Han* antérieurs (cf. *Wylie, Notes...*, p. 19).

3) L'édition de *Chang-hai* donne la leçon *hia-p'ing* 嘉平 et cette leçon se retrouve dans le *Che hio* 史畧 de *Kao Sseu-souen* 高似孫 (éd. du *Kou yi ts'ong chou*); malgré cette double autorité, je crois qu'il faut lire *hi-p'ing* 熹平.

4) Cf. *Heou Han chou*, chap. XC a et b.

5) Cf. *Heou Han chou*, chap. XCIV.

6) Cet ouvrage a été reconstitué au moyen des extraits cités dans le *Yong lo ta tien* et réimprimé dans le *Wou ying tien tsin tchen pan chou* (cf. *Wylie, Notes...*, p. 208) ainsi que dans le *Sao ye chan fang* (cf. *Pelliot, BEFEO*, t. II, p. 334, n. 4).

7) La biographie de *Sie Ying* se trouve dans le *Sau kono tche* (section *Wou tche*, chap. VIII, p. 5 v°—6 r°).

composa le *Heou Han ki* 後漢紀 en 100 chapitres. Pendant la période *t'ai-che* (265—274 p.C.), le sous-directeur des archives secrètes (*pi chou tch'eng*) *Sseu-ma Piao* 司馬彪 (240—305 p.C.) rassembla le premier tous ces récits, et, commençant avec l'empereur *Kouang-wou* 光武 (25—57 p.C.) pour finir avec l'empereur *Hiao-hien* 孝獻 (190—220 p.C.), il composa le *Siu Han-chou* 續漢書¹⁾. Ensuite, le *san ki tch'ang che Houa Kiao* 散騎常侍華嶠²⁾ amenda et rectifia le *Tong kouan ki* 東觀記 dont il fit le *Heou Han chou* 後漢書 en 97 chapitres. Le *ts'eu pou lang* *Sie Chen* 祠部郎謝沈³⁾ composa un *Heou Han chou* 後漢書 en 122 chapitres. Le surveillant des archives secrètes (*pi chou kien*) *Yuan Chan-song* 袁山松⁴⁾ composa (un autre ouvrage en) 100 chapitres. Puis, sous la dynastie *Song* 宋 (420—478 p.C.), le gouverneur de *Siu-an-tch'eng* 宣城, *Fan Ye* 范曄⁵⁾ († 445 p.C.), rassembla et compléta tous ces auteurs; il composa 10 chapitres d'Annales principales, 10 Traités et 80 Monographies, soit en tout 100 chapitres; cependant, avant que les Traités fussent terminés, (*Fan*) *Ye* fut mis à mort (445 p.C.). A l'époque de la dynastie *Leang* 梁 (502—556 p.C.), il y eut le sous-préfet de *Yen* 剡,

1) D'après le *Tsin chou* (chap. LXXXII, p. 3 r°) qui nous donne la biographie de *Sseu-ma Piao*, le *Siu Han chou* comprenait 60 chapitres.

2) Le *Che lio* 史略 (chap. II, p. 17 v° de l'édition du *Kou yi ts'ong chou*) nous fournit une petite notice sur *Houa Kiao*, mais sans préciser l'époque à laquelle il vivait sous la dynastie *Tsin*.

3) Voyez *Tsin chou*, chap. LXXXII, p. 7 r°. — A l'époque où *Kao Sseu-souen* écrivait son *Che lio* 史略 (chap. II, p. 18 v° de l'édition du *Kou yi ts'ong chou*), c'est-à-dire vers l'année 1225, les ouvrages de *Sie Tch'eng*, *Sseu-ma Piao*, *Sie Ying* et *Sie Chen* étaient déjà perdus.

4) Voyez *Tsin Chou*, chap. LXXXIII, p. 3 v°. — Il ne faut pas confondre le *Heou Han chou* 後漢書 en 100 chap. de *Yuan Chan-song* 袁山松 avec le *Heou Han ki* 後漢紀 en 30 chap. de *Yuan Hong* 袁宏 (328—376 p. C.; cf. *Tsin chou*, chap. XCII, p. 12 v°); il est assez singulier que ce dernier ouvrage ne soit pas mentionné dans la notice que nous traduisons ici.

5) Cf. Giles, *Biog. Dict.*, No. 547.

Lieou Tchao 劉昭 ¹⁾ qui compléta et acheva ces traités. Sous les *T'ang* 唐, (*Li*) *Hien*, héritier-présomptif *Tchang-houai* 章懷太子賢, ordonna par décret de réunir les érudits les plus célèbres de ce temps, à savoir le *yeou chou tseu Tchang T'ai-ngan* 右庶子張太安, le *si ma Lieou Na-yen* 洗馬劉訥言, le *sseu hou ts'an kiun* de l'arrondissement de *Lo*, *Ko Hi-hiuan* 洛州司戶參軍革希立, les *hio che* 學士 *Hiu Chou-ya* 許叔牙, *Tch'eng Hiuan-yi* 成一, *Che Ts'ang-tchou* 史藏諸, *Tcheou Pao-ning* 周寶寧 et d'autres, qui composèrent ensemble un Commentaire du *Heou Han chou* de *Fan Ye*; ce Commentaire fut présenté à l'empereur au début de la période *yi-fong* (676—678 p.C.); un décret ordonna de le déposer dans le département des archives secrètes et il a été transmis jusqu'à maintenant. (Quant à nous, *Yu Tsing* et (*Wang*) *Chou*, nous avons pris tous les divers exemplaires des bibliothèques officielles pour les collationner. Le neuvième mois de la deuxième année (1035 p.C.), cette collation a été achevée; nous avons ajouté en tout 512 caractères; nous en avons retranché 143; nous en avons rectifié 411».

En terminant, j'ajouterai que l'édition du *Heou Han chou* faite par ordre de *K'ien-long* contient, à côté du commentaire rédigé en 676 sous la direction de l'héritier présomptif *Tchang-houai*, des critiques de texte qui ont pour auteur *Lieou Pan* 劉昉; ce *Lieou Pan* avait été nommé, en l'année 1063, membre d'une commission chargée de réviser le texte du *Heou Han chou*; mais, au bout de deux ans environ, tous les collaborateurs de *Lieou Pan* se trouvèrent appelés à d'autres fonctions et il resta seul pour mener à bien la tâche entreprise ²⁾.

1) D'après le *Wei lio* de *Kao Sseu-souen* (chap. 11, p. 19 r°), un certain *Sie Yen* 謝儼 avait été chargé par *Fan Ye* de rédiger les traités; cette œuvre était près d'être achevée lorsque *Fan Ye* fut mis à mort; *Sie Yen* renonça alors à publier son travail. Ce fut *Lieou Tchao* qui, au commencement du sixième siècle, compléta et commenta l'œuvre de *Sie Yen*; il fit ainsi les trente chapitres de Traités qui sont incorporée dans le *Heou Han chou*.

2) Ces renseignements sur *Lieou Pan* nous sont fournis par le *Che lio* 史略 de *Kao Sseu-souen* 高似孫; cet ouvrage, dont la préface est datée de l'année 1225,

Biographie de Pan Tch'ao (32—102 p.C.).

Pan Tch'ao avait pour appellation *Tchong-cheng*; il était originaire de (la préfecture de) *P'ing-ling* ¹⁾ dans (la commanderie de) *Fou-fong*; il était le fils cadet de (*Pan*) *Piao* ²⁾, préfet de *Siu* ³⁾. C'était un homme résolu qui n'observait pas les règles minutieuses de la politesse; dans sa vie privée cependant, il se conduisait avec piété filiale et diligence; quand il était dans sa famille, il se donnait sans cesse de la peine et ne rougissait pas se livrer aux besognes fatigantes et humiliantes. Il était habile à discourir et avait fait un examen rapide des livres historiques.

La cinquième année (62 p.C.) *yong-p'ing*, son frère aîné, (*Pan*) *Kou* ⁴⁾, fut appelé par l'empereur et se rendit à la capitale pour y être *kiao chou lang*; (*Pan*) *Tch'ao* et sa mère vinrent à sa suite à *Lo-yang*. Comme leur famille était pauvre, (*Pan*) *Tch'ao* louait constamment ses services à des fonctionnaires pour faire des travaux de copie et ainsi il subvenait à son entretien; après avoir peiné de la sorte pendant longtemps, un beau jour il cessa son labeur et jeta son pinceau en s'écriant: «Un homme supérieur, s'il n'a pas d'autre

était perdu en Chine; il a été retrouvé au Japon et réimprimé en 1884 dans la collection intitulée *Kou yi ts'ong chou* 古逸叢書 (sur laquelle voyez l'excellente étude de Pelliot dans BEFEO, t. III, p. 315—340).

1) 平陵. A 15 li au N.O. de la sous-préfecture de *Hien-yang* 咸陽 (préf. de *Sin-gan*, prov. de *Chên-si*).

2) *Pan Piao* vécut de l'an 3 à l'an 54 de notre ère; sa biographie se trouve dans le chap. LXX a du *Ts'ien Han chou*.

3) L'ancienne préfecture de *Siu* 徐 était à 80 li au N.O. de la sous-préfecture actuelle du *Hiu-yi* 盱眙 (préf. sec. de *Sseu*, prov. de *Ngan-houei*).

4) *Pan Kou* mourut en l'année 92, âgé de 61 ans (*Heou Han chou*, chap. LXX, b, p. 9 r°); il serait donc né en l'année 32. Mais nous savons, d'autre part, que son frère cadet *Pan Tch'ao* mourut en l'année 102, âgé de 71 ans; lui aussi serait donc né en l'année 32; cela paraît impossible, puisqu'il est le frère cadet de *Pan Kou*; à la rigueur on pourrait cependant admettre que ces deux naissances eurent entre elles un intervalle de moins de douze mois et purent avoir lieu dans une seule et même année.

plan qu'il puisse mener à bien, doit du moins imiter *Fou Kiai-tseu* ¹⁾ et *Tchang K'ien* ²⁾ et se rendre glorieux dans les pays étrangers afin d'obtenir d'être anobli; comment pourrait-il s'attarder dans un emploi subalterne parmi les pinceaux et les encriers?» Ceux qui étaient auprès de lui s'étant moqués de cette parole, (*Pan*) *Tch'ao* leur dit: «Vous, gens vulgaires, comment connaissiez-vous les résolutions d'un homme hardi?» Quelque temps plus tard, il alla voir un diseur de bonne aventure qui lui déclara: «O vous qu'on charge d'offrir les libations ³⁾, vous êtes dans la catégorie des hommes de valeur qui sont vêtus de toile ⁴⁾; mais vous devez être anobli à dix mille *li* de distance d'ici». (*Pan*) *Tch'ao* lui demandant à quoi il le voyait, le diseur de bonne aventure lui répondit en le moutrant avec le doigt: «Vous avez un menton d'hirondelle et un cou de tigre; voler (dans les airs) et dévorer de la chair ⁵⁾, cela présage qu'on sera anobli à dix mille *li* de distance».

A quelque temps de là, *Hien-tsong* (58—75 p.C.) demanda à (*Pan*) *Kou*: «Dans quelle situation se trouve votre frère cadet?»

1) En 77 av. J.C., *Fou Kiai-tseu* 傅介子 fut chargé par le général en chef *Ho Kouang-po* 霍光白 de faire périr le roi de *Leou-lan* 樓蘭; il y réussit en attirant ce prince dans un guet-apens et fut récompensé de cet exploit par le titre de marquis de *Yi-yang* 義陽 (*Ts'ien Han chou*, chap. XCVI, a, p. 3 r°).

2) *Tchang K'ien* 張騫, à la suite de la glorieuse mission qui le mena en 128 av. J.C. jusque sur les bords de l'Oxus, fut honoré du titre de marquis de *Po-wang* 博望. La biographie de *Tchang K'ien*, telle qu'elle se trouve dans le chap. LXI du *Ts'ien Han chou*, a été traduite par Wylie (*Journal of the Anthropological Institute*, Vol. X, Août 1880, p. 66—73).

3) Le terme 祭酒 désignait proprement celui qui, dans une assemblée, était chargé d'offrir les libations; comme on choisissait pour ces fonctions celui des assistants qui était le plus respecté, cette expression devint une simple formule honorifique qu'on employait quand on s'adressait à quelqu'un; tel est l'usage qui en est fait ici.

4) C'est-à-dire qui sont encore confondus dans la foule des gens du peuple.

5) *Pan Tch'ao* porte sur son corps des indices qui le font ressembler à une hirondelle qui vole et à un tigre qui dévore; ces particularités permettent de prévoir qu'il sera anobli en allant au loin.

(Pan) Kou répondit: «Il est scribe au service d'un fonctionnaire; il reçoit un salaire avec lequel il entretient sa vieille mère».

(Pan) Tch'ao fut alors nommé par l'empereur au poste de *Lan t'ai ling che* ¹⁾, mais ensuite il perdit sa place pour quelque faute.

La seizième année (73 p.C.), le *fong kiu tou wei Teou Kou* ²⁾ sortit pour attaquer les *Hiong-nou*; il prit (Pan) Tch'ao pour *sseu-ma* à titre provisoire; celui-ci, à la tête de ses troupes, fut détaché à l'attaque de *Yi-wou* (Hami) et livra bataille près du lac *P'ou-lei* (Barkoul); il revint après avoir décapité beaucoup de barbares. (Teou) Kou le jugeant capable, l'envoya en mission dans les pays d'Occident en compagnie du *ts'ong-che Kouou Siun*.

Quand (Pan) Tch'ao arriva à *Chan-chan, Kouang*, roi de *Chan-chan*, traita (Pan) Tch'ao avec les plus grands égards; mais ensuite, faisant soudain volte-face, il se montra négligent; (Pan) Tch'ao dit aux officiers qui étaient sous ses ordres: «Ne vous êtes-vous pas aperçu que les intentions polies de *Kouang* ont diminué? Cela vient sans doute de ce qu'un envoyé des barbares du Nord a dû arriver; c'est pourquoi *Kouang* hésite et ne sait pas encore quel parti il suivra. Or l'homme intelligent aperçoit ce qui n'est pas encore en bourgeon; combien plus facilement verra-t-il ce qui est déjà manifeste». Alors il appela un *Hou* qui était à son service et lui dit par ruse: «L'envoyé des *Hiong-nou* est venu depuis plusieurs jours. Maintenant, où est-il?» Le serviteur *Hou*, stupéfait et saisi de crainte, avoua tout ce qui en était. (Pan) Tch'ao alors fit enfermer le serviteur *Hou*; puis il réunit tous ses officiers au nombre de trente-six et se mit à boire du vin avec eux; quand ils furent échauffés par

1) Les *Lan t'ai ling che*, dit le commentaire de 676, étaient au nombre de six; ils avaient des émoluments de 100 *che* 石; ils s'occupaient des lettres, des accusations, des requêtes et des sceaux et présidaient à la rédaction des pièces officielles.

2) Sur *Teou Kou*, qui mourut en l'an 88, voyez le chap. LIII du *Heou Han chou*, chap. LIII, p. 5 v°—6 r°.

la boisson, il excita leur colère en disant: «Vous et moi, nous nous trouvons tous dans une contrée lointaine; nous désirons accomplir de grands exploits pour obtenir la richesse et les honneurs. Maintenant, un envoyé des barbares est arrivé depuis quelques jours à peine et aussitôt les égards et le respect que nous témoignait le roi *Kouang* ont disparu; si cet envoyé ordonne (au roi de) *Chan-chan* de s'emparer de nous et de nous remettre aux *Hiong-nou*, nos ossements seront à jamais la pâture des loups; que faut-il faire?» Ses officiers répondirent tous: «Nous sommes maintenant dans une situation de péril extrême; nous vous suivrons, ô *sseu-ma*, dans la vie et dans la mort». (*Pan Tch'ao*) leur dit: «Celui qui ne pénètre pas dans l'autre du tigre ne prend pas les petits du tigre. Pour ce qui est du plan auquel il nous faut aviser aujourd'hui, le seul parti auquel nous puissions nous arrêter est de profiter de la nuit pour attaquer par l'incendie les envoyés barbares; ceux-ci ne sauront pas quel est notre nombre; ils seront certainement en proie à une grande panique et nous pourrions les exterminer. Quand nous aurons fait périr les envoyés barbares, alors (le roi de) *Chan-chan* sentira se briser son courage. Nos exploits seront accomplis et notre entreprise aura réussi». Tous répondirent: «Il nous faut délibérer à ce sujet avec le *ts'ong-che* (*Kouo Siun*)». (*Pan Tch'ao*) répliqua avec colère: «Notre bonne ou notre mauvaise fortune se décide aujourd'hui; le *ts'ong-che* (*Kouo Siun*) est un vulgaire officier civil; si on l'informe de ce plan, il aura certainement peur et nos projets seront divulgués. Mourir sans gloire, ce n'est pas le fait de gens vaillants». Tous alors l'approuvèrent. Dans la première partie de la nuit, (*Pan Tch'ao*), à la tête de ses officiers, courut vers le camp des

1) Ce *Kouo Siun* 郭恂 fut plus tard nommé commandant militaire en second et fut placé sous les ordres du Protecteur général *Tch'en Mou* 陳睦; il périt avec ce dernier en l'année 75, lors de la révolte des rois de *Yen-k'i* (Karachar) et de *K'ieou-tsou* (Koutcha); cf. *Heou Han chou*, chap. CXVIII, p. 8 r°.

barbares; un grand vent était survenu; (*Pan Tch'ao*) ordonna à dix hommes de prendre des tambours et de se cacher derrière les baraquements des barbares; il était convenu avec eux que, dès qu'ils verraient les flammes s'élever, ils feraient tous résonner leurs tambours, et pousseraient de grands cris. Le reste de ses gens prit des armes et des arbalètes et se dissimula des deux côtés de la porte. (*Pan Tch'ao*) alors déchaîna l'incendie dans la direction du vent; ceux qui étaient devant et ceux qui étaient derrière frappèrent des tambours et poussèrent des clameurs. La foule des barbares fut plongée dans la terreur et la confusion. (*Pan Tch'ao*) tua de sa propre main trois hommes; ses officiers et ses soldats décapitèrent l'envoyé et plus de trente hommes de son escorte; quant au reste des barbares, à savoir une centaine d'hommes, ils périrent tous brûlés.

Le lendemain, (*Pan Tch'ao*) revint informer *Kouo Siun* de ce qui s'était passé; (*Kouo*) *Siun* fut très effrayé et ensuite changea de couleur. (*Pan Tch'ao*), comprenant quels étaient ses sentiments, leva la main et dit: «O officier en second, quoique vous ne soyez pas allé avec nous, comment moi, *Pan Tch'ao*, voudrais-je m'arroger tout le mérite?» (*Kouo*) *Siun* fut alors satisfait. Ensuite, *Pan Tch'ao* appela auprès de lui *Kouang*, roi de *Chan-chan*, et lui montra la tête de l'envoyé barbare; le royaume entier fut saisi de crainte; (*Pan Tch'ao*) publia des explications pour le rassurer; puis il prit un des fils du roi en guise d'otage; il revint faire son rapport à *Teou Kou*; celui-ci, très content, informa en détail l'empereur des exploits de (*Pan Tch'ao*); il demanda en même temps qu'on fit choix d'un envoyé pour l'envoyer dans les pays d'Occident. L'empereur loua la belle conduite de (*Pan Tch'ao*) et adressa à (*Teou*) *Kou* un décret dans lequel il disait: «Quand vous avez un officier tel que *Pan Tch'ao*, pourquoi ne l'envoyez vous pas en mission et qu'est-il besoin de choisir quelque autre personne?

Maintenant je nomme *Pan Tch'ao* au poste de *kiun sseu-ma* afin qu'il puisse poursuivre ses premiers exploits».

Quand (*Pan*) *Tch'ao* fut derechef chargé d'une mission, (*Teou*) *Kou* voulut augmenter le nombre de ses soldats; mais (*Pan*) *Tch'ao* lui dit: «Je désire prendre avec moi les trente et quelques hommes qui m'ont suivi précédemment; ils me suffiront; s'il y a quelque événement imprévu, un plus grand nombre ne causerait que de l'embarras».

En ce temps, le roi de *Yu-t'ien* (Khoten), *Kouang-tō*, venait d'attaquer et de vaincre le (royaume de) *So-kiu* (Yarkand); il était devenu tout-puissant sur la route du Sud; cependant les *Hiong-nou* avaient délégué un envoyé pour surveiller et garder son royaume. (*Pan*) *Tch'ao*, s'étant dirigé vers l'Ouest, commença par arriver à *Yu-t'ien* (Khoten); *Kouang-tō* le traita avec fort peu d'égards; en outre, il était accoutumé à croire aux sorciers; or le sorcier lui avait dit: «Le dieu s'est irrité (et a dit): Pour quelle raison désirez-vous vous tourner vers les *Han*? L'envoyé des *Han* possède un cheval bai; demandez-le lui promptement et prenez-le pour me le sacrifier». *Kouang-tō* envoya donc un émissaire se rendre auprès de (*Pan*) *Tch'ao* pour lui demander son cheval. (*Pan*) *Tch'ao* avait été informé secrètement de toute l'affaire; il répondit qu'il consentait, mais voulut que le sorcier vint lui-même prendre le cheval; au bout d'un moment, le sorcier arriva; (*Pan*) *Tch'ao* le décapita aussitôt et envoya sa tête à *Kouang-tō*; il en profita pour exprimer ses reproches à ce dernier. *Kouang-tō* avait souvent entendu raconter comment (*Pan*) *Tch'ao*, lorsqu'il se trouvait à *Chan-chan*, avait fait périr tous les envoyés des barbares; il eut grand peur; il attaqua donc et tua les envoyés des *Hiong-nou*, puis il fit sa soumission à (*Pan*) *Tch'ao*; (*Pan*) *Tch'ao* fit de grands présents à ce roi et à ses subordonnés et ainsi il les domina et les calma.

En ce temps, le roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha), *Kien*, avait été

mis sur le trône par les *Hiong-nou*; confiant dans le prestige des barbares, il s'était assuré la possession de la route du Nord; il avait attaqué et vaincu *Sou-le* (Kachgar) et avait tué son roi; puis il avait nommé roi de *Sou-le* (Kachgar) un homme de *K'ieou-tseu* (Koutcha) appelé *Teou-t'i*. L'année suivante (74 p.C.), au printemps, (*Pan*) *Tch'ao*, prenant des chemins détournés, arriva dans le royaume de *Sou-le*; quand il ne fut plus qu'à quatre-vingt dix *li* de la ville de *P'an-t'o* ¹⁾, qui était la résidence de *Teou-t'i*, il envoya en avant son officier *T'ien Lu* pour obtenir la soumission de *Teou-t'i*; il avait donné à (*T'ien*) *Lu* ces instructions: «*Teou-t'i* n'est pas d'origine un homme du peuple de *Sou-le* (Kachgar) et les habitants du royaume certainement n'obéiront pas à ses ordres; s'il ne se soumet pas sur le champ, vous êtes autorisé à vous saisir de lui». Quand *T'ien Lu* fut arrivé, *Teou-t'i*, voyant qu'il n'était accompagné que d'une faible escorte, n'eut aucun désir de faire sa soumission; mais (*T'ien*) *Lu*, profitant de ce qu'il n'était pas sur ses gardes, s'avança aussitôt et, usant de violence, le chargea de liens; pris à l'improviste, ceux qui étaient aux côtés de *Teou-t'i* furent tous saisis de crainte et s'enfuirent. (*T'ien*) *Lu* informa en toute hâte *Pan Tch'ao* de ce qui s'était passé; (*Pan*) *Tch'ao* accourut aussitôt; il convoqua tous les généraux et les fonctionnaires civils de *Sou-le* (Kachgar); il leur exposa que *K'ieou-tseu* (Koutcha) s'était conduit d'une manière injuste, puis il nomma roi *Tchong*, fils du frère aîné de leur ancien roi. Les habitants du royaume furent très satisfaits; *Tchong* et ses subordonnés demandèrent à faire périr *Teou-t'i*; mais (*Pan*) *Tch'ao* n'y consentit pas; voulant faire preuve de son prestige et de sa bonne foi, il le relâcha et le renvoya chez lui. A partir de ce moment, *Sou-le* (Kachgar) eut de l'inimitié pour *K'ieou-tseu* (Koutcha).

1) 槃橐; cette ville apparaît dans le chap. CXVIII, p. 7 v°, du *Heou Han chou*, sous le nom de *P'an-kao* 槃橐城.

La dix-huitième année (75 p.C.), l'empereur mourut. (Le roi de) *Yen-k'i* (Karachar), profitant du grand deuil de l'Empire du Milieu, attaqua aussitôt et fit périr le Protecteur général *Tch'en Mou*. (*Pan Tch'ao* se trouva isolé et dépourvu de tout secours; d'autre part, *K'ieou-tseu* (Koutcha) et *Kou-mo* (Aksou) ¹⁾ lancèrent à plusieurs reprises des troupes à l'attaque de *Sou-le* (Kachgar); (*Pan Tch'ao* se garda derrière les remparts de *P'an-t'o* et fit cause commune avec *Tchong*. Ses soldats et ses officiers étaient peu nombreux; quand il se fut tenu sur la défensive pendant plus d'un an, *Sou tsong* (76–88 p.C.), qui venait de monter sur le trône et qui avait présent à l'esprit le récent désastre de *Tch'en Mou*, craignit que (*Pan Tch'ao*, exposé seul au danger, fût incapable de tenir bon; il rendit donc un décret pour le rappeler. (*Pan Tch'ao* se mit en route pour revenir; tous les habitants de *Sou-le* (Kachgar) étaient saisis d'inquiétude et de crainte; un *tou-wei* de ce pays, nommé *Li Yen*, dit: «Puisque l'envoyé des *Han* nous abandonne, nous serons certainement de nouveau détruits par *K'ieou-tseu* (Koutcha); en vérité, je ne puis supporter de voir l'envoyé des *Han* nous quitter». A ces mots, il se coupa la gorge avec son épée.

(*Pan Tch'ao*, poursuivant son voyage de retour, arriva à *Yu-t'ien* (Khoten). Le roi, les nobles et tous ceux qui étaient au-dessous d'eux, vinrent lui dire en criant et en pleurant: «Nous nous appuyons sur l'envoyé des *Han* comme sur un père ou une mère; en vérité, il ne doit pas nous quitter». Ils tenaient étroitement embrassées les jambes du cheval de (*Pan Tch'ao* et l'empêchaient d'avancer. *Pan Tch'ao* craignit que les gens de *Yu-t'ien* fussent définitivement résolus à ne pas le laisser aller vers l'Orient; en outre, il souhaitait mettre à exécution ses plans primitifs; changeant donc d'avis, il revint à *Sou-le* (Kachgar).

1) Cf. *T'oung pao*, Dec. 1905, p. 553, n. 1.

Cependant, après le départ de (*Pan*) *Tch'ao*, les deux villes ¹⁾ de *Sou-le* (Kachgar) avaient fait de nouveau leur soumission à *K'ieou-tseu* (Koutcha) et avaient réuni leurs troupes à celles de *Wei-t'ou* (Safyr bay?) ²⁾. (A son retour, *Pan*) *Tch'ao* se saisit des révoltés et les décapita; il attaqua et vainquit *Wei-t'ou* auquel il tua plus de six cents hommes. *Sou-le* (Kachgar) se trouva de nouveau pacifié.

La troisième année *kien-tch'ou* (78 p.C.), (*Pan*) *Tch'ao*, à la tête de dix mille soldats de *Sou-le* (Kachgar), du *K'ang-kiu* (Sogdiane), de *Yu-t'ien* (Khoten) et de *K'iu-mi* (Uzun tati?), attaqua *Kou-mo* (Aksou) et *Che-tch'eng* (Ouch-Tourfan) ³⁾ et les vainquit; il coupa sept cents têtes. (*Pan*) *Tch'ao* aurait voulu profiter de cela pour établir aussitôt sa domination sur tous les divers royaumes; il adressa donc une requête à l'empereur pour demander des troupes de renfort en ces termes:

«J'ai vu que l'empereur votre prédécesseur désirait s'ouvrir les contrées d'Occident; c'est pourquoi, au Nord, il attaqua les *Hiong-nou*; vers l'Ouest, il envoya des ambassadeurs dans les royaumes étrangers. (Les princes de) *Chan-chan* (au Sud du Lop nor) et *Yu-t'ien* (Khoten) se tournèrent alors vers notre influence régénératrice. Maintenant, (les pays de) *K'iu-mi* (Uzun tati?) ⁴⁾, *So-kiu* (Yarkand), *Sou-le* (Kachgar), les *Yue-tche* (Indoscythes), les *Wou-souen* (dans la vallée d'Ili) et le *K'ang-kiu* (Sogdiane), désirent derechef venir se

1) Il s'agit sans doute de la ville proprement dite de *Sou-le* et de la ville de *P'an-t'o* ou *P'an-kao* (cf. p. 222, n. 1).

2) Cf. *T'oung pao*, Déc. 1905, pp. 554, n. 1.

3) 石城. Nous apprenons par le *T'ang chou* (chap. XLIII, b, p. 14 r^o) que la ville de *Wen-sou* 温肅 porte aussi le nom de grande ville de *Che* (c'est-à-dire de pierre) 大石城; or *Wen-sou* correspond à Ouch-Tourfan; par conséquent les localités désignées sous les noms de *Kou-mo* et *Che-tch'eng* 姑墨石城 ne sont autres que Aksou et Ouch-Tourfan.

4) 拘彌. La leçon *Hau-mi* 扞彌 paraît préférable; cf. *T'oung pao*, Déc. 1905, p. 538, n. 1.

réfugier auprès de nous. Je voudrais réunir toutes leurs forces pour écraser et détruire *K'ieou-tseu* (Koutcha), pour rouvrir et pacifier la route qui mène en Chine; quand nous nous serons emparés de *K'ieou-tseu* (Koutcha), alors parmi les pays d'Occident, il n'y en aura plus guère qu'un sur cent qui ne se soumettra pas encore. Votre sujet se prosterne humblement pour faire cette réflexion: moi qui suis un officier militaire subalterne, je souhaite en vérité suivre l'exemple de *Kou Ki* ¹⁾ qui sacrifia sa vie dans les pays lointains, approcher de *Tchang K'ien* ²⁾ qui se lança à corps perdu dans les vastes solitudes. Autrefois *Wei Kiang* ³⁾, qui n'était que grand officier dans un royaume féodal, put cependant rassembler dans la concorde toutes les peuplades *Jong*; à plus forte raison, moi votre sujet, qui suis le dépositaire du prestige de la grande dynastie *Han*, comment n'aurai-je pas l'utilité du couteau de plomb qui peut couper au moins une fois? ⁴⁾ Dans les générations qui nous ont précédés, quand on a tenu une délibération, tous ont dit: «S'emparer des trente-six royaumes ⁵⁾, c'est ce dont on peut dire que c'est couper le bras droit ⁶⁾ des *Hiong-nou*». Maintenant les divers royaumes des contrées d'Occident, à partir du lieu où se

1) Une note du commentaire de 676 nous apprend que, sous le règne de l'empereur *Yuan* 元 (48—33 av. J.-C.), *Kou Ki* 谷吉, originaire de *Tch'ang-ngan* 長安, fut chargé d'escorter un jeune prince *Hiong-nou* qui, après être resté quelque temps en otage à la cour de Chine, retournait auprès du *Tche-tche chan-yu* 郅支單于; *Kou Ki* fut mis à mort par le *Tche-tche chan-yu*.

2) Cf. p. 217, n. 2.

3) En 570 av. J.-C., *Wei Kiang* 魏絳, haut dignitaire du pays de *Tsin* 晉, rétablit l'ordre et la concorde parmi les tribus barbares; cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. V, p. 135—136.

4) Comme l'indique le commentaire de 676, la métaphore du couteau de plomb se retrouve dans une poésie de *Kia Yi* 賈誼 (198—165 av. J.-C.) et dans une des odes de *Tch'ou* 楚詞.

5) Au temps de l'empereur *Wou* (140—87 av. J.-C.), on évaluait à trente-six le nombre des principautés du Turkestan Oriental et de la Dzungarie (*Ts'ien Han chou*, chap. XCVI, a, p. 1 r^o).

6) Ou, comme nous dirions, l'aile occidentale.

couche le soleil ¹⁾, se tournent tous vers notre influence régénératrice; grands et petits sont très satisfaits; les tributs et les présents ne s'interrompent pas. Seuls (les royaumes de) *Yen-k'i* (Karachar) et *K'ieou-tseu* (Koutcha) ne sont pas encore soumis et asservis. Auparavant, avec trente-six officiers mes subordonnés ²⁾, je fus chargé d'une mission dans les contrées lointaines; je rencontrai beaucoup de difficultés et d'obstacles; depuis le moment où, abandonné de tous, je me gardai à *Sou-le* (Kachgar) jusqu'à maintenant, cinq années se sont écoulées; les barbares *Hou* sont versatiles, je le sais fort bien; cependant, si vous interrogez les habitants des villes, grandes ou petites, tous vous diront qu'ils se confient aux *Han* comme ils se confieraient au Ciel. Si on tire parti de ces dispositions, alors les *T'song-ling* (Pamirs) pourront être traversés; quand les *T'song-ling* auront été traversés, alors *K'ieou-tseu* (Koutcha) pourra être attaqué. Maintenant, il faut nommer roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha) *Po Pa*, fils du roi de ce royaume, qui est en otage auprès de l'empereur; vous le ferez escorter par plusieurs centaines de fantassins et de cavaliers et vous lui adjoindrez les troupes réunies des divers royaumes; en quelques mois, *K'ieou-tseu* (Koutcha) pourra être conquis. Se servir des barbares pour attaquer les barbares, c'est là le meilleur parti à suivre. Moi, votre sujet, je considère que, à *So-kiu* (Yarkand) et à *Sou-le* (Kachgar), le sol cultivé est fertile et étendu; les pâturages y sont luxuriants et vastes; cette région n'est pas comparable à celle qui s'étend entre *Touen-houang* et *Chan-chan* ³⁾; aussi les soldats (qu'on y cantonnera) pourront-ils ne rien coûter à l'Empire du Milieu et avoir en suffisance des grains et des vivres. D'autre part, les deux rois de *Kou-mo* (Aksou) et de

1) Le pays où se couche le soleil est le pays le plus lointain du côté de l'Ouest; il est mentionné dans le chap. CXVIII, p. 5 r^o, du *Heou Han chou*, ainsi que dans le *Wei lio* (cf. *T'oung pao*, 1905, p. 556).

2) Cf. p. 218, lignes 25—26.

3) Le désert qui s'étend entre *Cha tcheou* et le *Lop nor*.

Wen-sou (Ouch-Tourfan) ont été mis sur le trône par un choix exprès (du roi de) *K'ieou-tseu* (Koutcha); comme ils ne sont pas issus des peuples qu'ils gouvernent, eux et leurs peuples ont de l'aversion réciproque et sont à charge l'un à l'autre; dans ces conditions, nous obtiendrons sûrement la soumission des rebelles. Quand ces deux royaumes seront venus se soumettre, alors *K'ieou-tseu* (Koutcha) sera ruiné par là même. Je désire que Votre Majesté défère mon rapport (à ses ministres) pour qu'ils délibèrent et discutent sur la conduite à tenir. Si en vérité je dois trouver là une mort certaine, comment en aurais-je du regret? Votre sujet, (*Pan*) *Tch'ao*, avec sa très chétive personne se trouve spécialement investi de l'influence divine (de l'empereur); j'espère que, avant le moment où je serai renversé à terre, mes yeux verront, les contrées d'Occident étant pacifiées, Votre Majesté soulever la coupe avec laquelle on souhaite dix mille années de vie, présenter sa gloire dans le temple de ses ancêtres et répandre une grande joie dans tout le monde».

Quand ce rapport eut été soumis à l'empereur, celui-ci comprit que cette entreprise pouvait être exécutée, et, dans la délibération, il exprima son désir de fournir les soldats (demandés par *Pan Tch'ao*). *Siu Kan*, originaire de *P'ing-ling*, partageait depuis longtemps les intentions de (*Pan*) *Tch'ao*; il adressa à l'empereur une requête pour exprimer son désir de déployer toutes ses forces à aider (*Pan*) *Tch'ao*.

La cinquième année (80 p.C.), (*Siu*) *Kan* fut donc nommé au poste de *sseu-ma* intérimaire; il se mit à la tête d'un millier d'hommes recrutés parmi les condamnés grâciés et les volontaires et se rendit auprès de (*Pan*) *Tch'ao*.

Auparavant, *So-kiu* (Yarkand), croyant que les soldats des *Han* ne sortiraient pas, avait fait sa soumission à *K'ieou-tseu* (Koutcha); d'autre part, le *tou-wei* de *Sou-le* (Kachgar), *P'an Chen*, s'était de son côté de nouveau révolté. Sur ces entrefaites, *Siu Kan* arriva; (*Pan*) *Tch'ao* aussitôt, de concert avec *Siu Kan*, attaqua

P'an Chen et lui fit subir une grande défaite; il coupa plus de mille têtes et prit un grand nombre de prisonniers vivants.

Après avoir vaincu *P'an Chen*, (*Pan Tch'ao* aurait voulu se porter à l'attaque de *K'ieou-tseu* (Koutcha); considérant que les *Wou-souen* avaient une grande puissance militaire et qu'il fallait profiter de leur force, il s'adressa à l'empereur pour lui dire: «Les *Wou-souen* forment un grand royaume; ils ont cent mille archers; c'est pourquoi l'empereur *Wou* (140—87 av. J.C.) donna une princesse de sa famille en mariage à leur roi ¹⁾; quand régna l'empereur *Hiao-siuan* (73—49 av. J.-C.), il finit par tirer profit d'eux. Maintenant, il nous faut leur envoyer un ambassadeur qui les attire à nous et les rassure, afin qu'ils unissent leurs forces aux nôtres». L'empereur approuva ces suggestions.

La huitième année (83 p.C.), l'empereur nomma (*Pan Tch'ao tchang-che* commandant des troupes et l'autorisa provisoirement à avoir des tambours, des flûtes, des drapeaux et des étendards; *Siu Kan* fut nommé *kiun sseu-ma*. D'autre part, l'empereur chargea le *wei-heou Li Yi*, qui escortait et accompagnait un ambassadeur des *Wou-souen*, de donner en présent au grand et au petit *kouen-mi* ²⁾, ainsi qu'à leurs subordonnés, des pièces de soie ornées et unies. *Li Yi* commença par arriver à *Yu-t'ien* (Khoten); or, précisément en ce moment, *K'ieou-tseu* (Koutcha) attaquait *Sou-le* (Kachgar); *Li Yi* fut saisi de crainte et n'osa pas aller plus avant; à la suite de cela, il fit un rapport pour exposer que l'expédition entreprise dans les pays d'Occident ne pouvait réussir; en outre, il calomniait

1) Cf. *Ts'ien Han chou*, chap. XCVI, seconde partie; trad. Wylie, *Journal of the Anthropological Institute*, vol. XI, 1881, p. 85—87.

2) *Kouen-mi* 昆彌 (autrefois écrit *kouen-mo* 昆莫) était le titre royal chez les *Wou-souen*; c'est à partir de l'époque de l'empereur *Siuan* (73—49 av. J.-C.) que, à la suite d'une usurpation qu'il fallut ratifier, le pouvoir se trouva divisé chez les *Wou-souen* entre le grand *kouen-mi* qui était le roi légitime et le petit *kouen-mi* qui était l'usurpateur (cf. *Ts'ien Han chou*, chap. XCVI, b, p. 3 r°).

gravement *Pan Tch'ao* qui, disait-il, embrassant sa femme chérie et tenant dans ses bras son fils chéri, vivait tranquille et joyeux dans les pays étrangers, sans songer à s'inquiéter de sa patrie. (*Pan Tch'ao* fut informé (de ces calomnies) et dit en soupirant: «Je ne suis point comme *Tseng Chen* dont trois personnes parlèrent mal en arrivant successivement¹⁾; je crains d'être soupçonné par mes contemporains». Alors il fit partir sa femme. L'empereur connaissait le loyalisme de *Pan Tch'ao*; il blâma donc sévèrement (*Li Yi* en disant: «A supposer que (*Pan Tch'ao* embrasse sa femme chérie et tienne dans ses bras son fils chéri, il a avec lui plus de mille hommes qui désirent revenir dans leur patrie; comment ceux-ci peuvent-ils tous être d'accord avec *Pan Tch'ao*?» Il ordonna à (*Li Yi* de se rendre auprès de (*Pan Tch'ao* pour se mettre à sa disposition; d'autre part, il informait par un décret (*Pan Tch'ao* que, si (*Li Yi* était capable de remplir une charge à l'étranger, (lui *Pan Tch'ao*) pouvait le retenir pour le faire collaborer à son œuvre. Mais (*Pan Tch'ao* renvoya (*Li Yi* à la capitale en lui confiant le fils du roi des *Wou-souen* qu'on expédiait en otage à la cour; *Siu Kan* dit à (*Pan Tch'ao*: «(*Li Yi* vous a précédemment lui-même calomnié et voulait ruiner (votre entreprise dans) les contrées d'Occident. Pourquoi maintenant ne profitez-vous pas du décret impérial pour le retenir et pourquoi n'envoyez-vous pas quelque autre officier escorter le prince otage?» (*Pan Tch'ao* répliqua: «Quelle parole méprisable! C'est précisément parce que (*Li Yi* m'a calomnié que je l'envoie (à la capitale); si j'examine ma conscience, je n'ai rien à me reprocher; pourquoi m'inquiéteraient-je des propos

1) On vint annoncer à trois reprises différentes à la mère de *Tseng Chen* 曾參 (505—437 av. J.-C.; Giles, *Biog. Dict.*, n° 2022) la fausse nouvelle que son fils était coupable d'un meurtre; ce ne fut qu'à la troisième fois qu'elle s'émut, cessa de tisser et jeta sa navette (cf. *La sculpture sur pierre en Chine*, p. 8—9).

d'un homme? Retenir (*Li Yi*) pour ma propre satisfaction ne serait pas le fait d'un sujet loyal».

L'année suivante (84 p.C.), l'empereur envoya encore à (*Pan Tch'ao*) le *sseu-ma* par intérim *Ho Kong* et trois autres officiers, à la tête de huit cents soldats. (*Pan Tch'ao*) en profita pour mettre en campagne les troupes de *Sou-le* (Kachgar) et de *Yu-t'ien* (Khoten) avec lesquelles il attaqua *So-kiu* (Yarkand); (les gens de) *So-kiu* (Yarkand) se mirent secrètement en rapports avec *Tchong*, roi de *Sou-le* (Kachgar) et l'alléchèrent par de gros avantages; *Tchong* alors se révolta et suivit leur parti; il défendit à l'Ouest la ville de *Wou-tsi*¹⁾. (*Pan Tch'ao*) alors nomma à sa place comme roi de *Sou-le* (Kachgar) le *fou-tch'eng* de ce pays, *Tch'eng-ta*; il mit en campagne pour attaquer *Tchong* ceux de ce royaume qui ne s'étaient pas révoltés; cela dura pendant une demi-année, mais alors le *K'ang-kiu* (Sogdiane) envoya des soldats d'élite au secours de *Tchong*, et (*Pan Tch'ao*) ne put soumettre ce dernier. En ce temps, comme les *Yue-tche* (Indoscythes) venaient de s'allier par un mariage avec le *K'ang-kiu* (Sogdiane), *Pan Tch'ao* chargea un ambassadeur d'apporter des présents considérables en étoffes de soie au roi des *Yue-tche* (Indoscythes) et de l'inviter à faire des remontrances au roi de *K'ang-kiu* (Sogdiane); le roi de *K'ang-kiu* (Sogdiane) cessa alors les hostilités, et, se saisissant de *Tchong*, il revint avec lui dans son pays; la ville de *Wou-tsi* se soumit aussitôt à (*Pan Tch'ao*).

Trois ans plus tard (87 p.C.), *Tchong* conseilla au roi de *K'ang-kiu* (Sogdiane) de lui prêter des soldats et il revint s'établir à *Souentchong*²⁾; il complotait secrètement avec *K'ieou-tseu* (Koutcha), mais il envoya un émissaire pour proposer faussement à (*Pan Tch'ao*) de se soumettre à lui; (*Pan Tch'ao*) connaissait à part lui sa per-

1) 烏卽. Cette ville, qui serait à l'Ouest de Kachgar, n'est, à ma connaissance, mentionnée dans aucun autre texte.

2) Cf. *T'oung pao*, Déc. 1905, p. 554, n. 2.

versité; cependant il feignit extérieurement d'accepter sa soumission; *Tchong*, très joyeux, se rendit, accompagné de sa cavalerie légère, auprès de (*Pan*) *Tch'ao*; celui-ci avait dissimulé des soldats bien armés pour l'attendre; il fit en son honneur de grands préparatifs et disposa des réjouissances; quand le vin eut circulé, il commanda à ses officiers de charger *Tchong* de liens, puis il le décapita; ensuite il attaqua et vainquit les troupes (que *Tchong* avait amenées avec lui) et tua plus de sept cents hommes. La route du sud se trouva alors ouverte.

L'année suivante (88 p.C.), (*Pan*) *Tch'ao* mit en campagne vingt-cinq mille hommes tirés de *Yu-t'ien* (Khoten) et des autres royaumes pour attaquer *So-kiu* (Yarkand); mais le roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha) envoya au secours de *So-kiu* (Yarkand) son général de gauche à la tête d'une masse de cinquante mille hommes venus de *Wen-sou* (Ouch-Tourfan), *Kou-mo* (Aksou) et *Wei-t'ou* (Safyr bay?). (*Pan*) *Tch'ao* convoqua ses généraux et ses commandants, ainsi que le roi de *Yu-t'ien* (Khoten) et dit dans la délibération: «Maintenant nos soldats sont en petit nombre et ne peuvent tenir tête à leur multitude. Le mieux est que nous nous débandions et que chacun de nous parte de son côté; (le roi de) *Yu-t'ien* (Khoten) s'en ira vers l'Est; quand à moi, le *tchang-che*, je m'en retournerai alors vers l'Ouest; attendons que la nuit soit venue, et, quand le tambour résonnera, nous partirons.» (*Pan* *Tch'ao*) fit relâcher secrètement les prisonniers vivants qu'il avait, et le roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha) fut ainsi informé (de ses plans); très joyeux, il se porta avec dix mille cavaliers dans la partie occidentale pour barrer la route à (*Pan*) *Tch'ao*; le roi de *Wen-sou* (Ouch-Tourfan), à la tête de huit mille cavaliers, se rendit dans le territoire oriental pour surprendre (le roi de) *Yu-t'ien* (Khoten). Quand (*Pan*) *Tch'ao* sut que les deux chefs barbares étaient partis, il appela secrètement les diverses hordes et tint leurs soldats en haleine, puis, au chant

du coq, il se précipita avec eux sur le campement (des gens de) *So-kiu* (Yarkand); les barbares *Hou*, saisis de panique, s'enfuirent en désordre; (les soldats de *Pan Tch'ao*) les poursuivirent, coupèrent plus de cinq mille têtes et firent un immense butin en chevaux, bêtes de somme et objets de valeur; *So-kiu* (Yarkand) alors fit sa soumission. Quant à *K'ieou-tseu* (Koutcha) et aux (soldats des) autres (royaumes), ils se retirèrent chacun de son côté. A partir de ce moment, le prestige (de *Pan Tch'ao*) fit trembler les contrées d'Occident.

Précédemment les *Yue-tche* (Indocythes) avaient aidé les Chinois à attaquer *Kiu-che* (Tourfan) et leur avaient rendu des services signalés; cette année-là (88 p.C.), ils offrirent en tribut des bijoux précieux, des *fou-pa*¹⁾ et des lions; ils prirent cette occasion pour demander en mariage une princesse de la maison des *Han*²⁾; *Pan Tch'ao* arrêta et renvoya leur ambassadeur; à partir de ce moment, il y eut de l'inimitié et du ressentiment (entre les *Yue-tche* et les Chinois).

La deuxième année *yong-guan* (90 p.C.), les *Yue-tche* (Indoscythes) envoyèrent leur vice-roi *Sie*³⁾, à la tête de soixante-dix mille soldats, attaquer (*Pan*) *Tch'ao*; les gens de (*Pan*) *Tch'ao* étaient peu nombreux et ils avaient tous grand peur; (*Pan*) *Tch'ao* compara les forces militaires (qui se trouvaient en présence) en disant: «Quoique les soldats des *Yue-tche* (Indoscythes) soient nombreux, ils sont venus de plusieurs milliers de *li* de distance en franchissant

1) 符拔. Von Gutschmid (*Geschichte Irans...*, p. 140) a identifié le *fou-pa* avec l'antilope βούβαλος.

2) Il est fort regrettable que la chronologie des rois dits Indoscythes ne soit pas encore assez bien fixée pour qu'on sache quel est celui d'entre eux qui avait voulu épouser une princesse chinoise. Si on admet la thèse du P. Boyer (*Journ. Asiatique*, Mai-Juin 1900) qui reporte l'avènement de Kaniska vers la fin du premier siècle de notre ère, ce pourrait être Kaniska lui-même qui prétendit à la main d'une infante de Chine.

3) 副王謝.

les *Ts'ong-ling* (Pamirs); ils n'ont pas de convois d'approvisionnement; est-ce la peine de s'inquiéter? Bornons-nous à rassembler toutes les céréales et à nous bien garder. Les autres seront affamés et épuisés et se soumettront d'eux-mêmes; en quelques dizaines de jours à peine tout sera fini». *Sie* s'avança donc et attaqua (*Pan Tch'ao*); mais il ne put le soumettre et en outre il ne put s'emparer de rien par le pillage. (*Pan Tch'ao*, calculant que les approvisionnements de *Sie* allaient être épuisés et que certainement il demanderait des secours à *K'ieou-tseu* (Koutcha), dépêcha quelques centaines de soldats dans le territoire oriental pour attendre au passage (les *Yue-tche*); *Sie* envoya en effet des cavaliers qui étaient chargés d'or, d'argent, de perles et de pierres précieuses pour en faire présent à *K'ieou-tseu* (Koutcha); les soldats de (*Pan Tch'ao*, qui étaient en embuscade, leur barrèrent la route, les attaquèrent et les tuèrent tous; ils prirent la tête de l'ambassadeur pour la montrer à *Sie*; celui-ci eut grand'peur et délégua un émissaire pour s'avouer coupable et exprimer son désir de pouvoir s'en retourner sain et sauf; (*Pan Tch'ao* le laissa aller et le renvoya. A partir de ce moment les *Yue-tche* (Indoscythes) furent grandement effrayés et offrirent chaque année un tribut et des présents.

L'année suivante (91 p.C.), *K'ieou-tseu* (Koutcha), *Kou-mo* (Aksou), *Wen-sou* (Ouch-Tourfan) se soumirent tous. Alors (*Pan Tch'ao* reçut le titre de Protecteur général (*tou-hou*), et *Siu Kan* celui de *tchang-che*.

(L'empereur) nomma *Po Pa* roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha) et envoya le *sseu-ma Yao Kouang* pour l'escorter; (*Pan Tch'ao* et (*Yao Kouang* unirent leurs efforts pour obliger les gens de *K'ieou-tseu* (Koutcha) à détrôner leur roi *Yeou-li-to* et à mettre à sa place *Po Pa*; (*Pan Tch'ao*) chargea (*Yao Kouang* de ramener *Yeou-li-to* à la capitale; lui-même établit sa résidence dans la ville de *T'o-*

k'ien ¹⁾, (du pays) de *K'ieou-tseu* (Koutcha); *Siu Kan* avait ses cantonnements à *Sou-le* (Kachgar). Parmi les pays d'Occident, il n'y eut plus que *Yen-k'i* (Karachar), *Wei-siu* et *Wei-li* ²⁾, qui, parce qu'ils avaient autrefois fait périr le Protecteur général, conservaient des sentiments hésitants; tous les autres étaient entièrement soumis.

La sixième année (94 p.C.), en automne, (*Pan*) *Tch'ao* mit en campagne les soldats de huit royaumes, à savoir *K'ieou-tseu* (Koutcha), *Chan-chan* et les autres, formant un total de soixante-dix mille hommes; il y joignit les fonctionnaires civils et les marchands, au nombre de quatorze cents hommes, et, avec ces forces, il attaqua *Yen-k'i* (Karachar). Quand les soldats furent arrivés sur le territoire de *Wei-li*, (*Pan*) *Tch'ao* envoya des émissaires pour expliquer clairement ses intentions à *Yen-k'i* (Karachar), *Wei-li* et *Wei-siu* en disant: «Si le Protecteur général est venu, c'est parce qu'il veut dominer et rassurer vos trois royaumes; si vous désirez vraiment vous repentir de vos fautes et vous tourner vers le bien, il vous faut envoyer de hauts dignitaires à sa rencontre; il devra vous récompenser, vous tous, rois, nobles et officiers subalternes; quand il aura terminé cette affaire, il s'en retournera aussitôt. En ce moment, il vous fait présent, ô rois, de cinq cents pièces de soie de couleurs variées». — *Kouang*, roi de *Yen-k'i* (Karachar), chargea son général de gauche, *Pei-kien-tche* d'aller avec des bœufs et du vin à la rencontre de (*Pan*) *Tch'ao*; celui-ci réprimanda (*Pei*-) *kien-tche* en lui disant: «Quoique vous ayez été un jeune prince *Hiong-nou* qui servit à la cour de Chine, vous exercez maintenant l'autorité dans ce royaume (de Karachar); quand moi, le Protecteur général,

1) 它乾城.

2) *Wei-siu* et *Wei-li* étaient dans les environs du lac Bagratch; cf. *T'oung pao*, Déc. 1905, p. 562, n. 5 et 6. C'est en l'an 75 p. C. que les rois de *Yen-k'i*, de *Wei-li* et de *Wei-siu* avaient attaqué et tué le Protecteur général *Tch'en Mou*; cf. p. 223, lignes 1—3.

je suis arrivé ici en personne, si le roi n'est pas venu à ma rencontre au temps voulu, c'est entièrement votre faute». Quelqu'un ayant dit à (*Pan Tch'ao*) qu'il devrait faire périr sur le champ (*Pei-kien-tche*), *Pan Tch'ao* répliqua: «Ce sont là des choses qui sont au-dessus de votre portée; cet homme jouit d'une grande autorité auprès du roi; si maintenant nous le mettons à mort avant même qu'il ait pu rentrer dans son pays, nous ferons que (les gens de ce pays) seront inquiets sur leur propre sort; ils se prépareront à résister et défendront les points stratégiques; comment pourrions-nous alors arriver au pied des remparts de leur ville?» A ces mots, (*Pan Tch'ao*) fit des présents (à *Pei-kien-tche*), puis le renvoya. *Kouang* vint alors avec ses hauts dignitaires à la rencontre de (*Pan Tch'ao*) à *Wei-li* (près de Kourla) et lui fit don d'objets précieux.

Dans le royaume de *Yen-k'i* (Karachar), il y avait le passage difficile à franchir du pont de roseaux ¹⁾; *Kouang* fit alors couper ce pont, car il désirait empêcher l'armée chinoise de pénétrer dans son royaume; mais (*Pan Tch'ao*) prit un autre chemin et effectua son passage en ayant de l'eau jusqu'au-dessus de la ceinture; le dernier jour du septième mois (94 p.C.), il arriva à *Yen-k'i* (Karachar); quand il fut à vingt *li* de la ville, il établit son camp au milieu de grands marais. *Kouang*, pris à l'improviste, eut grand peur; il voulait se réfugier dans les montagnes en poussant devant lui tout son peuple; cependant un certain *Yuan Mong*, qui était *tso-heou* (dans le royaume) de *Yen-k'i* (Karachar) et qui avait été autrefois en otage à la capitale, envoya secrètement un émissaire pour informer (*Pan Tch'ao*) de ce qui se passait; mais (*Pan Tch'ao*) décapita le messager pour montrer qu'il n'ajoutait pas foi à ses

1) 葦橋.

paroles et ne suivrait pas ses avis ¹⁾; puis il fixa une date pour une réunion générale des rois de tous ces pays, proclamant à cette occasion qu'il les gratifierait de présents considérables; alors donc *Kouang*, roi de *Yen-k'i* (Karachar), *Fan*, roi de *Wei-li* (près de Kourla), ainsi que *Pei-kien-tche* et d'autres, se rendirent ensemble au nombre de trente personnes auprès de (*Pan*) *Tch'ao*; cependant *Fou Kieou*, grand conseiller de ce royaume (de *Yen-k'i*), et seize autre personnes ²⁾ avec lui craignirent d'être mises à mort et s'enfuirent toutes en naviguant sur le lac; quant au roi de *Wei-siu* (près de Karachar), il ne vint pas non plus. Quand on se fut assis, (*Pan*) *Tch'ao* interrogea avec colère *Kouang* en disant: «Pourquoi le roi de *Wei-siu* n'est-il pas venu? pour quelle raison *Fou Kieou* et les autres se sont-ils enfuis?» Il ordonna alors à ses officiers de saisir *Kouang*, *Fan* et les autres; dans la ville où avait autrefois résidé *Tch'en Mou* il les décapita, puis envoya leurs têtes à la capitale. Ensuite il lâcha ses soldats au pillage; ils coupèrent plus de cinq mille têtes, prirent vivantes quinze mille personnes, s'emparèrent de plus de trois cent mille têtes de bétail, chevaux, bœufs ou moutons. Puis (*Pan Tch'ao*) nomma *Yuan Mong* roi de *Yen-k'i* (Karachar). (*Pan*) *Tch'ao* resta à *Yen-k'i* (Karachar) une demi-année et y rétablit le calme et la sécurité; alors plus de cinquante royaumes des contrées d'Occident lui livrèrent tous des otages et firent leur soumission à l'empire.

L'année suivante (95 p.C.), l'empereur rendit un décret en ces termes: «Autrefois, les *Hiong-nou* s'arrogèrent une domination exclusive sur les contrées d'Occident et saccageaient le *Ho-si*; à la fin de la période *yong-p'ing* (58—75 p.C.), les portes des villes

1) En réalité cependant *Pan Tch'ao* sut gré à *Yuan Mong* de l'avis qu'il lui avait donné et on verra plus loin que *Yuan Mong* fut nommé par lui roi de *Yen-k'i* après que *Kouang* eut été mis à mort.

2) En tout, dix sept personnes 十七. Un texte donne la leçon «soixante-dix» 七十.

restaient fermées en plein jour; l'empereur mon prédécesseur ¹⁾ eut grande pitié des colonies agricoles de la frontière qui étaient environnées de ravages et de meurtres; alors il ordonna à ses généraux d'attaquer le territoire de droite (des *Hiong-nou*); (ces généraux) vainquirent (les tribus des) *Po-chan* ²⁾ (montagnes blanches) et s'approchèrent du *P'ou-lei* (région du lac Barkoul); ils prirent la ville et les faubourgs de *Kiu-che* (Tourfan); les divers royaumes furent terrorisés et se soumirent avec la docilité de l'écho qui répond au son; alors on ouvrit les contrées d'Occident et on y établit un Protecteur général. Cependant *Chouen*, roi de *Yen-k'i* (Karachar), et *Tchong*, fils de *Chouen*, continuaient seuls à fomenter des projets de révolte; se fiant sur ce que leur pays était difficile d'accès, ils renversèrent et firent périr le Protecteur général ainsi que tous ses officiers ³⁾. L'empereur mon prédécesseur attachait du prix à la vie des hommes de son peuple et redoutait les grandes expéditions militaires; c'est pourquoi il se borna à envoyer le *kiun sseu-ma Pan Tch'ao* avec mission de gagner pacifiquement à notre cause *Yu-t'ien* (Khoten) et les pays situés plus à l'Ouest. (*Pan*) *Tch'ao* alors traversa les *Ts'ong-ling* (les Pamirs) et arriva jusqu'aux Passages suspendus ⁴⁾; il alla de çà et de là pendant vingt-deux ans et il n'y eut personne qui ne vînt se soumettre à ses ordres; il nomma d'autres rois dans ces pays et rassura les populations; sans ébranler l'Empire du Milieu, sans harrasser les soldats, il obtint l'amitié des barbares lointains

1) Il ne s'agit pas ici de l'empereur *Tchang* (76—88) qui fut le prédécesseur immédiat de l'empereur *Ho* (89—105); c'est sous l'empereur *Ming* (58—75) en effet que furent envoyées les expéditions de 73 et 74 qui furent victorieuses dans la région du lac Barkoul (*Heou Han chou*, chap. II, p. 8 r^o, chap. LIII, p. 5 v^o; *Dix inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*, p. 19—20).

2) On appelait 白山 *Po chan* la partie des *T'ien chan* qui était au Sud du lac Barkoul.

3) Cf. p. 223, l. 1—3.

4) Il est difficile de savoir si nous avons affaire ici à une simple figure de rhétorique ou si *Pan Tch'ao* franchit réellement les Pamirs pour aller dans la vallée de Gilgit.

et gagna les cœurs de gens qui ont d'autres mœurs que nous. Ensuite il a fait venir le châtement céleste; il lava l'ancien affront pour donner vengeance au ressentiment de nos généraux et de nos soldats. Le code militaire dit: «La récompense ne doit pas se faire attendre plus d'un mois». (Cette prescription a été formulée parce qu'on voulait que les hommes aperçussent promptement l'intérêt qu'ils ont à se bien conduire. En conséquence, j'anoblis (*Pan Tch'ao* en le faisant marquis de *Ting-yuan* ¹⁾); il aura un apanage de mille foyers ²⁾.

La douzième année (100 p.C.), (*Pan Tch'ao*, considérant qu'il était depuis fort longtemps dans les contrées lointaines, se sentant vieux et désirant revoir son pays, adressa la requête suivante à l'empereur: «Votre sujet a entendu dire que, lorsque *T'ai-kong* eut reçu en fief le pays de *Ts'i*, lui et ses descendants pendant quatre générations ³⁾ furent encore enterrés dans le pays des *Tcheou*; tel le renard qui, au moment de mourir, tourne la tête vers sa colline ⁴⁾, ou tel le cheval du pays de *Tai* qui se dirige vers le vent (du nord) ⁵⁾. Cependant le pays des *Tcheou* et celui des *Ts'i* étaient tous deux dans le territoire du Milieu et n'étaient distants que de mille *li*. A plus forte raison, moi votre humble sujet, me trouvant dans un pays reculé d'une région lointaine, comment n'aurais-je pas le désir d'aller vers le vent et de tourner la tête vers la col-

1) Cette localité était au Sud de la sous-préfecture actuelle de *Si-hiang* 西鄉 (préf. de *Han-tchong*, prov. de *Chèn-si*).

2) L'auteur de la biographie de *Pan Tch'ao* va passer brusquement de l'année 95 à l'année 100; il omet de rappeler que, en l'an 97 p. C., *Pan Tch'ao* chargea son lieutenant *Kan Ying* 甘英 de tenter de se rendre dans le pays de *Ta Ts'in* (cf. *Heou Han chou*, chap. CXVIII, p. 4 v°).

3) En tout donc cinq générations. — C'est le *Li ki* (chap. *T'an Kong*, trad. Legge, SBE, vol. XXVII, p. 131) qui fournit le renseignement qu'invoque ici *Pan Tch'ao*.

4) Cf. *Li ki* (chap. *T'an Kong*, trad. Legge, SBE, vol. XXVII, p. 131).

5) Le pays de *Tai* est la région de *Ta-t'ong fou* dans l'extrême Nord du *Chan-si*; d'après le *Han che wai tchouan*, les chevaux originaires de cette région septentrionale se sentaient attirés par le vent du Nord qui leur rappelait leur pays natal.

line ¹⁾? — Les barbares ont coutume de redouter ceux qui sont dans la force de l'âge et de mépriser les vieillards; moi, votre sujet (*Pan Tch'ao*, semblable à un chien ou à un cheval (qui a longtemps servi son maître), mes dents sont usées; je crains constamment que, affaibli par l'âge, je ne m'affaisse soudain et que mon âme solitaire m'abandonne. Autrefois, quand *Sou Wou* resta chez les *Hiong-nou*, ce ne fut encore que pendant dix-neuf années ²⁾. Moi, votre sujet, j'ai eu la bonne fortune de tenir l'insigne de délégation, de porter à ma ceinture les sceaux d'or et d'argent et de protéger les contrées d'Occident; si je viens à mourir de vieillesse dans la colonie militaire qui m'a été assignée, en vérité je n'en aurai aucun regret; mais je crains que dans la postérité on ne me qualifie peut-être d'homme qui disparut en transfuge dans les contrées d'Occident. Je n'ose pas espérer arriver jusqu'à la commanderie de *Tsieou-ts'iuan* (*Sou tcheou*), mais je voudrais du moins franchir encore vivant la passe de *Yu-men*. Moi, votre sujet, je suis vieux, malade, décrépît et souffrant; je brave la mort en parlant comme un aveugle ³⁾. J'ai eu soin d'envoyer mon fils (*Pan Yong* qui entrera à l'intérieur de la frontière à la suite des porteurs de présents ⁴⁾, et ainsi, pendant que je suis encore en vie, je ferai en sorte que (*Pan Yong* voie de ses propres yeux le territoire du Milieu.)

D'autre part, (*Pan Tchao* ⁵⁾, soeur cadette de (*Pan Tch'ao*, et femme de *Ts'ao Cheou*, qui était originaire de la même commanderie,

1) Allusion au renard et au cheval dont il a été question plus haut.

2) Sur l'ambassadeur chinois *Sou Wou* qui fut retenu prisonnier chez les *Hiong-nou* de l'an 100 à l'an 81 av. J.-C., voyez Giles, *Biog. Dict.*, n° 1792.

3) C'est-à-dire comme un homme qui ne se rend pas compte du danger qu'il court parce qu'il ne le voit pas.

4) D'après le *Tong Kouan Ki* (cf. p. 213, note 6), l'ambassade à laquelle était adjoint *Pan Yong* était envoyée par le *Ngan-si* 安息 (Parthie).

5) Cf. Giles, *Biog. Dict.*, n° 1597.

adressa elle aussi une requête à l'empereur pour intercéder en faveur de (*Pan*) *Tch'ao*; elle disait: «Le frère aîné de votre servante, né de la même mère qu'elle, le Protecteur général des contrées d'Occident, marquis de *Ting-yuan*, (*Pan*) *Tch'ao*, a eu la bonne fortune d'obtenir pour ses faibles exploits la distinction toute spéciale d'une grande récompense; son titre nobiliaire le met au rang des marquis apanagés; son rang est celui d'un fonctionnaire aux appointements de deux mille *che*. N'eût été l'extraordinaire bonté impériale, en vérité ce sont là des faveurs que cet humble sujet n'aurait pu recevoir. Quand (*Pan*) *Tch'ao* sortit pour la première fois (de l'empire), il était résolu à sacrifier sa propre vie dans l'espoir de gagner un peu de gloire pour montrer son dévouement; survint la catastrophe où périt *Tch'en Mou*¹⁾; les routes se trouvèrent interceptées; (*Pan*) *Tch'ao*, à lui tout seul, se transporta de côté et d'autre dans les contrées lointaines, endoctrina les divers royaumes et utilisa leurs soldats; chaque fois qu'il y eut une attaque, il fut aussitôt le premier à monter à l'assaut; son corps fut couvert de blessures faites par le fer et il ne chercha jamais à éviter la mort. Grâce au fait qu'il était investi du divin prestige de Votre Majesté, il a cependant pu prolonger sa vie dans les déserts sablonneux (*cha mo*); voici maintenant trente ans que cela dure. Lui et nous qui sommes les mêmes os et la même chair que lui, nous sommes séparés tout vivants et nous ne nous reconnaitrions plus. De la foule des gens qui autrefois partirent avec lui, il n'en est aucun qui ne soit trépassé. (*Pan*) *Tch'ao* est extrêmement âgé; il va atteindre sa soixante-dixième année; il est décrépité, vieux et malade; ses cheveux ne sont plus noirs; ses deux mains ne lui obéissent plus; son ouïe n'est plus fine et sa vue n'est plus claire; ce n'est qu'en s'appuyant sur un bâton qu'il peut marcher; même

1) Cf. p. 223, l. 1—3.

s'il voulait épuiser toutes ses forces pour répondre tant bien que mal à la faveur impériale, il serait accablé par son grand âge. Comme un chien ou un cheval (qui a longtemps servi son maître), ses dents sont à bout. Le caractère des barbares est tel qu'ils résistent à la raison et méprisent les vieillards; or (*Pan Tch'ao*) peut du matin au soir entrer sous terre; si pendant quelque temps encore il n'est pas remplacé, il est à craindre que cela n'ouvre la source des crimes et des émeutes, que cela ne suscite des sentiments de révolte et de désordre. Vos hauts dignitaires et vos grands officiers y songent tous, mais il n'est aucun d'eux tous qui veuille prévoir un avenir lointain. Si cependant il y a quelque violence soudaine et que les forces de (*Pan Tch'ao*) ne lui permettent pas d'agir comme il le voudrait, alors en haut cela portera atteinte à une gloire que notre gouvernement s'est acquise à travers plusieurs générations, en bas cela annihilera les services qu'a rendus un sujet loyal en y consacrant tous ces efforts; ce sera en vérité une chose navrante. Voilà pourquoi (*Pan Tch'ao*), à dix mille *li* de distance, vous a fait hommage de sa sincérité et vous a exposé lui-même son extrême embarras; le cou tendu, il regarde au loin avec espoir; mais voici maintenant trois ans d'écoulés sans qu'il ait pu faire statuer (sur sa requête). Votre servante a entendu dire que, dans l'antiquité, un homme recevait ses armes à quinze ans et les rendait à soixante ans¹⁾; et d'ailleurs il avait des moments de relâche où il ne remplissait aucune fonction. Comme Votre Majesté administre le monde avec une parfaite piété filiale et qu'elle a gagné l'affection des dix mille principautés, vous ne négligez même pas les sujets

1) Le commentaire de 676 rappelle ici un passage du *Tcheou ki* (article du *Liang ta fou*; trad. Biot, Vol. I, p. 241—242) où il est dit que les gens de la ville sont astreints aux services exigés depuis le moment où ils ont la taille de sept pieds (ce qui correspond à l'âge de vingt ans) jusqu'à l'âge de soixante ans et que les gens de la campagne y sont astreints depuis le moment où ils ont la taille de six pieds (quinze ans) jusqu'à l'âge de soixante-quinze ans.

des plus petits royaumes; à plus forte raison ne négligerez-vous pas (*Pan Tch'ao*) qui a obtenu d'être mis au rang des marquis et des comtes; voilà pourquoi j'ose affronter la mort en implorant votre pitié pour (*Pan Tch'ao*) et en demandant que vous lui accordiez les quelques années de vie qui lui restent; quand il aura pu revenir ici vivant et revoir le palais impérial, cela fera que l'empire n'aura plus les soucis des entreprises pénibles et lointaines, et que les contrées d'Occident n'auront plus à se tourmenter au sujet de troubles soudains. Ainsi (*Pan Tch'ao*) bénéficiera pour toujours d'une bienfaisance semblable à celle du roi *Wen* enterrant des ossements ¹⁾, d'une bonté semblable à celle de (*T'ien Tseu-fang*) ayant compassion de la vieillesse ²⁾. Les Poésies disent: «Le peuple vraiment est accablé de fatigues, mais peut-être pourrait-il avoir un peu de tranquillité. Commencez par faire du bien à ce royaume du Milieu et par là vous assurerez le calme dans les quatre régions de l'espace» ³⁾. (*Pan Tch'ao*) m'a écrit une lettre pour me faire, encore en vie, ses derniers adieux; je crains de ne pas le revoir; en vérité je m'afflige de ce que (*Pan Tch'ao*), après avoir durant sa maturité déployé tout son loyalisme et toute sa piété filiale dans le désert de sable (*cha mo*), soit abandonné, lorsqu'il est vieux et fatigué, pour mourir dans l'immensité solitaire; en vérité,

1) Allusion à une anecdote qui se trouve racontée dans le *Tch'ouen ts'ieou* de *Lu Pou-wei* et dans le *Sin siu* de *Lieou Hiang*; en faisant faire des travaux de terrassement, le roi *Wen*, ancêtre des rois de la dynastie *Tcheou*, exhuma des ossements; il les fit aussitôt mettre dans un cercueil et enterrer suivant les rites. Cf. De Groot, *The religious system of China*, vol. III, p. 916. Le texte de *Lu Pou-wei* est cité dans le commentaire de 676 au chap. VI, p. 8 r^o du *Heou Han chou*.

2) *T'ien Tseu-fang* 田子方 était le précepteur du marquis *Wen* 文 (424—387 av. J.-C.), de *Wei* 魏; voyant un vieux cheval que le prince avait abandonné parcequ'il ne pouvait plus être d'aucune utilité, il dit: «Après avoir employé toutes les forces de cet animal quand il était jeune, l'abandonner quand il est vieux, ce n'est pas se conduire avec bonté». Il recueillit donc ce vieux cheval et le nourrit. D'après le commentaire de 676, cette anecdote se trouve dans les *Mémoires historiques* de *Sseu-ma Ts'ien*.

3) Début de l'ode 9 de la seconde décade du *Ta ya*.

on peut s'apitoyer à son sujet. Si je ne parviens pas à secourir et à protéger (*Pan*) *Tch'ao*, et si par la suite il se produit quelque jour une catastrophe ¹⁾, j'espère que la famille de (*Pan*) *Tch'ao* aura la chance d'obtenir le même pardon qu'implorèrent autrefois par avance la mère de *Tchao* ²⁾ et la concubine *Wei* ³⁾. Moi, votre servante, peu intelligente et ignorante, je ne connais pas les grandes règles et j'ai parlé au mépris de toutes les interdictions concernant ce qui ne doit pas être dit».

Quand cette supplique eut été remise à l'empereur, celui-ci fut touché de ces paroles et rappela (*Pan*) *Tch'ao*. (*Pan*) *Tch'ao* était demeuré trente et un ans dans les contrées d'Occident. La quatorzième année (102 p.C.), le huitième mois, il arriva à *Lo-yang*. On lui conféra le titre de *chō-cheng hiao-wei*. (*Pan*) *Tch'ao* avait depuis longtemps une maladie de la poitrine et des côtes; quand il fut revenu, cette maladie s'aggrava. L'empereur lui envoya un eunuque du palais pour s'informer de sa maladie et pour lui donner des remèdes. Le neuvième mois (102 p.C.), il mourut; il était âgé de soixante et onze ans. L'empereur exprima son affliction et ses regrets; un délégué impérial prit part aux lamentations et au sacrifice et fit des présents funéraires très considérables.

Le fils de (*Pan*) *Tch'ao*, nommé (*Pan*) *Hiong*, lui succéda.

Auparavant, quand (*Pan*) *Tch'ao* avait été rappelé, le *wou-ki*

1) Au cas où la puissance impériale éprouverait dans les contrées d'occident quelque revers retentissant par la faute de *Pan Tch'ao* devenu trop vieux et incapable, sa sœur demande par avance que la famille de *Pan Tch'ao* ne soit pas impliquée dans le châtement.

2) Lorsque, en 259 av. J.-C., *Tchao Kouo* 趙括 fut mis à la tête des troupes du pays de *Tchao*, sa mère avertit le roi de *Tchao* qu'il avait tort de choisir un tel généralissime; le roi persistant dans sa résolution, elle lui fit alors promettre que, si *Tchao Kouo* se rendait coupable de quelque lourde faute militaire, elle ne serait point rendue solidaire de son crime; cf. *Sseu-ma Ts'ien*, chap. LXXXI, p. 4 r^o.

3) «La concubine *Wei*» 衛姬 est un terme qui s'applique à deux concubines du duc *Houan* (685—643 av. J.-C.), de *Ts'i*, qui étaient toutes deux originaires du pays de *Wei*; lorsque le duc *Houan* projeta d'envahir le pays de *Wei*, l'aînée des concubines *Wei* intercédait en faveur de ce pays.

hiao-wei ¹⁾ *Jen Chang* avait été nommé Protecteur général; au moment de la transmission des pouvoirs, (*Jen*) *Chang* dit à (*Pan*) *Tch'ao*: «Votre seigneurie a résidé pendant plus de trente années dans les pays étrangers; ma chétive personne reçoit avec humilité votre succession; mais la charge est lourde et ma perspicacité est superficielle; vous devez avoir des instructions à me donner». (*Pan*) *Tch'ao* lui répondit: «Je suis vieux et j'ai perdu ma clairvoyance; on vous a déjà confié à plusieurs reprises des postes élevés; comment moi, (*Pan*) *Tch'ao*, aurais-je pu atteindre si haut? Cependant, comme je ne puis faire autrement (que de céder à vos instances), je désire vous proposer humblement un avis: les officiers qui sont en-dehors de la barrière ne sont pas naturellement des fils pieux et des petits-fils obéissants; tous ont été déportés pour quelque faute et chargés de remplir un poste dans les colonies militaires de la frontière; d'autre part les barbares ont des sentiments d'oiseaux et de bêtes sauvages; il est difficile d'entretenir leurs bonnes dispositions et aisé de les détruire. Maintenant, vous avez un caractère austère et rigoureux; or, quand une rivière est limpide, elle n'a pas de grands poissons; un gouvernement trop minutieux n'obtient pas la sympathie de ses inférieurs; il vous faut être coulant et accommodant; soyez indulgent pour les petites fautes et bornez-vous à tenir la main aux principes généraux». Après que (*Pan*) *Tch'ao* fut parti, (*Jen*) *Chang* dit en particulier à ses familiers: «Je pensais que le seigneur *Pan* possédait quelques recettes merveilleuses; mais ce qu'il m'a dit est fort ordinaire». Quand (*Jen*) *Chang* se fut rendu à son poste, au bout de quelques années les contrées d'Occident se révoltèrent. (*Jen Chang*) fut rappelé pour avoir com-

1) Le commentateur *Lieou Pan* fait remarquer que, en ce temps, il n'y avait plus que le titre de *wou hiao wei*; le mot *ki* serait donc une superfétation; mais c'est une question controversée de savoir si l'expression *wou ki hiao wei* s'appliquait à un seul et même personnage, ou si elle désignait deux fonctionnaires distincts, le *wou hiao wei* et le *ki hiao wei*.

mis des fautes qui étaient précisément celles contre lesquelles (*Pan Tch'ao* l'avait mis en garde ¹).

(*Pan Tch'ao*) eut trois fils. L'aîné, (*Pan Hiong*), parvint graduellement au poste de *t'ouen-ki hiao-wei* (commandant des cavaliers des colonies militaires); quand se produisit l'incursion des *K'iang* révoltés qui ravagèrent les trois commanderies voisines de la capitale ²), un décret impérial chargea (*Pan Hiong*) de prendre le commandement des soldats des cinq camps ³) et de s'établir à *Tch'ang-ngan* (*Si-ngan fou*); il fut alors nommé préfet de la capitale.

A la mort de (*Pan Hiong*), son fils, (*Pan Che*) lui succéda; il eut l'honneur d'épouser la princesse de *Yin-tch'eng*, fille du roi *Hiao* de *Ts'ing-ho*, et tante de l'empereur *Chouen*; cette femme, orgueilleuse de son haut rang, se livrait à la débauche; un jour qu'elle se trouvait derrière les rideaux avec son amant, elle invita (*Pan Che*) à entrer et le força à se cacher sous le lit. (*Pan Che*) en conçut du ressentiment; la cinquième année *yong-kien* (130 p.C.), il tira son épée et tua la princesse; l'empereur en fut grandement irrité; il fit couper par le milieu du corps (*Pan Che*) dont toute la famille fut mise à mort sur la place publique.

Le fils cadet de (*Pan Tch'ao*) fut (*Pan Yong*).

Biographie de Pan Yong.

(*Pan Yong*), dont l'appellation était *Yi-leao*, eut dès son jeune âge les mêmes dispositions que son père. La première année *yong-*

1) C'est en l'année 118, après avoir exercé des fonctions diverses en Occident pendant seize années, que *Jen Chang* fut rappelé et mis à mort; cf. *Heou Han chou*, chap. V, p. 7 r°.

2) Il s'agit vraisemblablement ici des faits qui se passèrent en l'année 97; cf. *Heou Han chou*, chap. CXVII, p. 6 r°.

3) Les cinq camps étaient aussi désignés par le titre des cinq commandants qui les dirigeaient 五營卽五校也 (*Heou Han chou*, chap. CXVII, p. 6 r°, commentaire).

tch'ou (107 p.C.), les contrées d'Occident s'étant révoltées, (*Pan*) *Yong* fut nommé *kiun sseu-ma*; lui et son frère aîné (*Pan*) *Hiong* sortirent ensemble par *Touen-houang* et se portèrent à la rencontre du Protecteur général ¹⁾ ainsi que des soldats cuirassés des contrées d'Occident, puis ils revinrent; c'est alors qu'on supprima le poste de Protecteur général; à la suite de cela, les contrées d'Occident cessèrent tout rapport avec nous et n'eurent plus de fonctionnaires chinois pendant plus de dix années.

La sixième année *guan-tch'ou* (119 p.C.), le gouverneur de *Touen-houang*, *Ts'ao Tsong*, envoya le *tchang-che* *Souo Pan*, à la tête d'un millier d'hommes, établir une colonie militaire à *Yi-wou* (Hami); le roi antérieur de *Kiu-che* (Tourfan) ainsi que le roi de *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor) vinrent tous deux faire leur soumission à (*Souo*) *Pan*. Quelques mois plus tard, le *chan-yu* du Nord et la tribu postérieure de *Kiu-che* (Dsimsa, près de Goutchen), assaillirent ensemble et firent périr (*Souo*) *Pan*, puis s'avancèrent à l'attaque du roi antérieur (Tourfan) et conquièrent la route du Nord. Le roi de *Chan-chan* demanda avec instances du secours à *Ts'ao Tsong*; celui-ci proposa alors qu'on fit sortir cinq mille soldats pour attaquer les *Hiong-nou*, venger l'affront qui nous avait été fait en la personne de *Souo Pan* et profiter de l'occasion pour reprendre les contrées d'Occident. L'impératrice-douairière *Teng* convoqua alors (*Pan*) *Yong* dans la salle du trône pour qu'il participât à la discussion; tout d'abord, les ducs du palais et les hauts dignitaires avaient pour la plupart exprimé l'avis qu'il fallait fermer la passe de *Yu-men* et abandonner donc les contrées d'Occident; (*Pan*) *Yong* proposa au souverain son opinion en disant: «Autrefois l'empereur *Hiao-wou* (140—87 av. J.-C.) s'inquiéta de ce que les *Hiong-nou* étaient fort puissants et de ce qu'ils avaient rassemblé sous leur

1) Pour le secourir. Le Protecteur général était alors ce *Jen Chang* qui avait succédé à *Pan Tch'ao*.

autorité les cent peuplades barbares en sorte qu'ils exerçaient une pression sur nos forteresses et notre barrière; alors il ouvrit des communications avec les contrées d'Occident et désagréga la coalition (des barbares); ceux qui dissertent (sur l'histoire) considèrent que, (de cette manière, l'empereur *Wou*) dépouilla les *Hiong-nou* de leurs magasins et de leurs trésors et qu'il coupa leur bras droit. Lorsque survint l'usurpateur *Wang Mang* (9—22 p.C.), il eut des exigences insatiables; les barbares *Hou* s'irritèrent de sa méchanceté et c'est pourquoi ils se révoltèrent. Lorsque *Kouang-wou* (25—57 p.C.) eut triomphé en Chine, il n'eut pas encore le loisir de s'occuper des affaires de l'extérieur; c'est pourquoi les *Hiong-nou*, confiants dans leur force, poussèrent devant eux ou entraînent derrière eux les divers royaumes. Puis, quand arriva la période *yong-p'ing* (58—75 p.C.) ils attaquèrent à deux reprises *Touen-houang*; dans les commanderies du *Ho-si* les portes des villes restèrent fermées en plein jour. L'empereur *Hiao-ming* (58—75 p.C.) médita profondément sur la politique consacrée par ses ancêtres; il ordonna alors à ses officiers vaillants comme des tigres de sortir pour réprimer les contrées d'Occident. C'est pourquoi les *Hiong-nou* se cachèrent au loin et la région de la frontière obtint le calme. Lorsqu'arriva la période *yong-yuan* (89—104 p.C.), il n'était personne qui ne fût soumis à l'empire. Sur ces entrefaites, les *K'iang* (Tibétains) se révoltèrent et les contrées d'Occident furent de nouveau séparées de nous; les barbares du Nord envoyèrent alors des émissaires pour exiger des divers royaumes qu'ils acquittassent entièrement les redevances arriérées, pour élever le montant de ces impôts et pour assigner au paiement un délai rigoureux; (les royaumes de) *Chan-chan* et *Kiu-che* en conçurent de l'indignation et de la colère; ils songeaient qu'ils auraient plaisir à servir les *Han*, mais ils n'en trouvaient pas le moyen. Si auparavant il y avait eu parfois des rébellions, cela avait toujours tenu à quelque faute des administrateurs qui, au lieu

de leur faire du bien, leur avaient fait du mal. Maintenant *Ts'ao Tsong* se borne à ressentir un affront antérieur et veut laver l'injure qui lui a été faite par les *Hiong-nou*; mais il ne s'est pas informé des anciennes traditions relatives aux expéditions militaires lointaines et n'a pas suffisamment tenu compte des opportunités du temps présent. Quand on recherche la gloire dans les contrées reculées, on ne réussit pas une fois sur dix mille; si les hostilités se prolongent et si les revers s'accroissent, les regrets ne servent alors plus de rien. En outre, maintenant nos magasins et nos dépôts ne sont pas remplis; les soldats qu'on enverrait ne seraient suivis d'aucun renfort et ne serviraient qu'à montrer notre faiblesse aux barbares lointains, à mettre en pleine lumière nos imperfections dans le pays situé à l'intérieur des quatre mers. A mon humble avis, il ne faut pas autoriser (une telle expédition). Autrefois, dans la commanderie de *Touen-houang* il y avait une garnison de trois cents hommes; il faut maintenant la rétablir et instituer à nouveau un *hiao-wei* en second, protecteur des contrées d'Occident, qui résidera à *Touen-houang*, comme cela était autrefois pendant la période *yong-yuan* (89—104 p.C.); d'autre part, il faut envoyer un *tchang-che* des pays d'Occident, à la tête de cinq cents hommes, organiser une colonie militaire à *Leou-lan*; du côté de l'Ouest, (cet officier) dominera les chemins qui mènent à *Yen-k'i* (Karachar) et à *K'ieou-tseu* (Koutcha); du côté du Sud, il fortifiera le courage de *Chan-chan* et de *Yu-t'ien* (Khoten); du côté du Nord, il tiendra en respect les *Hiong-nou*; du côté de l'Est, il sera voisin de *Touen-houang*. Voilà ce qui est vraiment avantageux».

Un *chang-chou* demanda à (*Pan*) *Yong*: «Si maintenant on établit un *hiao-wei* en second, quel en sera l'avantage? Si en outre on nomme un *tchang-che* pour faire une colonie militaire à *Leou-lan*, quel en sera le profit?» (*Pan*) *Yong* répondit: «Autrefois, à la fin de la période *yong-p'ing* (58—75 p.C.), on entra pour la première

fois en communication avec les contrées d'Occident; on commença par envoyer un *tchong-lang-tsiang* qui résida à *Touen-houang*; ensuite on institua un *hiao-wei* en second qui demeura à *Kiu-che* (Tourfan) et qui put donc être un administrateur pour les barbares tandis qu'il empêchait les Chinois de commettre aucun empiètement à leur préjudice; c'est pourquoi les barbares étrangers s'attachèrent à lui et les *Hiong-nou* redoutèrent son prestige. Maintenant, le roi de *Chan-chan*, *Yeou-houan*, est un descendant des Chinois par les femmes; si les *Hiong-nou* mènent à bien leurs projets, *Yeou-houan* mourra sûrement; or, quoique ces peuples soient semblables à des oiseaux et à des bêtes sauvages, ils savent cependant éviter ce qui leur est funeste; si nous faisons sortir (des soldats) pour constituer une colonie militaire à *Leou-lan*, cela suffira à nous gagner leurs coeurs. A mon humble avis, c'est une chose avantageuse».

Le *tch'ang-lo wei-wei Siun Hien*, le *ting-wei Ki Wou-ts'an* et le *sseu-li hiao-wei Ts'ouei Kiu* posèrent encore des objections en disant: «Si le gouvernement impérial a précédemment abandonné les contrées d'Occident, c'est parce qu'elles n'étaient d'aucune utilité pour l'empire du Milieu et qu'il était difficile de subvenir aux dépenses qu'elles causaient. Maintenant *Kiu-che* s'est déjà soumis aux *Hiong-nou*; quant à *Chan-chan*, on ne peut pas garantir sa bonne foi; si un beau jour il faisait volte-face, vous, ô général *Pan*, pouvez-vous nous garantir que les barbares du nord ne ravageront pas notre frontière?»

(*Pan*) *Yong* répondit: «Actuellement dans l'empire du Milieu on a établi des préfets pour réprimer, dans les commanderies et les préfectures, les fauteurs de troubles et les brigands; si les préfets peuvent garantir que des brigands ne surgiront pas, moi à mon tour je garantis, en m'engageant à être coupé par le milieu du corps, que les *Hiong-nou* ne ravageront pas notre frontière. Si maintenant on entre en communications avec les contrées d'Occi-

dent, la puissance des barbares en sera certainement affaiblie, et, quand la puissance des barbares sera affaiblie, les soucis qu'ils nous causent diminueront. Est-ce que cela ne vaut pas mieux que de leur rendre (un territoire qui est pour eux comme) leur magasin et leur trésor et que de leur recoller leur bras coupé? Maintenant, établissons un *hiao-wei* pour protéger les contrées d'Occident et instituons un *tchang-che* pour attirer à lui et entourer de soins les divers royaumes. Si nous y renonçons et que nous ne nommions pas (ces fonctionnaires), alors les contrées d'Occident perdront tout espoir; quand elles auront perdu tout espoir, elles s'inclineront devant les barbares du nord; alors les commanderies qui sont tout le long de la frontière subiront des ravages et je crains que dans tout le *Ho-si* les portes des villes n'aient de nouveau à être tenues fermées en plein jour par mesure de précaution. Si maintenant on ne déploie pas largement l'influence bienfaisante du gouvernement impérial, si on s'arrête aux dépenses que nécessite une colonie militaire, et si les barbares du nord deviennent en conséquence redoutables, aura-t-on suivi une politique propre à assurer pendant longtemps le calme sur la frontière?»

Le *t'ai-wei* chargea *Mao Tchen* de poser cette objection: «Si maintenant nous établissons un *hiao-wei*, alors les contrées d'Occident enverront en file ininterrompue des ambassadeurs qui auront des exigences insatiables; si on leur donne (ce qu'ils demandent), il sera difficile de subvenir à de telles dépenses; si on ne le leur donne pas, on se les aliénera. Si un beau jour (ces royaumes) sont menacés par les *Hiong-nou*, il faudra qu'ils nous demandent de les secourir et alors nous aurons à faire une expédition militaire considérable».

(*Pan*) *Yong* répondit: «Maintenant si, par hypothèse, en rendant les contrées d'Occident aux *Hiong-nou* nous obtenions que ceux-ci se conduisent avec bienveillance envers la grande dynastie *Han* et ne

commettent plus de pillages, la chose serait admissible. Mais s'il n'en va pas ainsi, si les *Hiong-nou* profitent de l'abondance que leur procurera la rentrée des impôts provenant des contrées d'Occident et s'ils profitent aussi de la foule de soldats et de chevaux (que leur fourniront ces pays), pour désoler et troubler les districts situés le long de la frontière, ce sera de notre part avoir augmenté la richesse de notre ennemi, avoir ajouté à la puissance de barbares cruels. (Au contraire,) par le fait d'établir un *hiao-wei*, nous publierons notre prestige et répandrons notre vertu; ainsi nous consoliderons les dispositions qu'ont les divers royaumes à se tourner vers nous; ainsi nous rendrons suspects les sentiments de convoitise des *Hiong-nou*; cependant nous n'aurons pas les soucis causés par les grandes dépenses qui ruinent l'état. D'ailleurs les gens des contrées d'Occident n'ont pas tant d'exigences (que vous le dites); ceux qui viennent à la cour demandent seulement qu'on fournisse à leur entretien. Si maintenant vous les repoussez loin de vous, ce sera les obliger à retourner se soumettre (aux barbares du) Nord; les barbares se serviront de toutes ces forces coalisées pour ravager et s'annexer le territoire de *Leang*; alors ce ne sera plus seulement par millions de pièces de monnaie que se chiffreront les dépenses de l'empire du Milieu. Etablir (un *hiao-wei*) est en vérité plus profitable».

A la suite de cette discussion, on se rangea à l'avis de (*Pan*) *Yong*; on réorganisa un camp militaire de trois cents hommes dans la commanderie de *Touen-houang* et on institua un *hiao-wei* en second des contrées d'Occident qui eut sa résidence à *Touen-houang*. Cependant, quoiqu'on eût imposé de nouveau aux contrées d'Occident une suprématie nominale, on n'osa point encore y expédier des colonies militaires.

Dans la suite, les *Hiong-nou* s'allièrent en effet au *Kiu-che*

(Tourfan) pour faire de fréquentes incursions sur notre territoire; le *Ho-si* souffrit beaucoup de leurs ravages.

La deuxième année *yen-kouang* (123 p.C.), en été, on prit une nouvelle mesure et on nomma (*Pan*) *Yong tchang-che* des contrées d'Occident; à la tête de cinq cents soldats, il alla établir une colonie militaire à *Lieou-tchong* (Louktchoun).

L'année suivante (124 p.C.), le premier mois, (*Pan*) *Yong* arriva à *Leou-lan*, et, pour (récompenser le roi de) *Chan-chan* de s'être soumis, il lui conféra par distinction spéciale trois nouveaux cordons de sceau. Cependant le roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha), *Po Ying*, restait encore indécis et ne se rendait pas; (*Pan*) *Yong* lui ayant manifesté sa bienveillance et sa bonne foi, *Po Ying*, entraînant avec lui (les rois de) *Kou-mo* (Aksou) et *Wen-sou* (Ouch-Tourfan), se présenta les mains liées derrière le dos à (*Pan*) *Yong* pour lui faire sa soumission; alors (*Pan*) *Yong* mit en campagne les soldats de ces royaumes, au nombre de plus de dix mille fantassins et cavaliers; parvenu à la cour du roi antérieur de *Kiu-che* (Tourfan), il attaqua et mit en fuite le roi *Yi-li* des *Hiong-nou* dans la vallée de *Yi-ho*; il gagna à sa cause plus de cinq mille hommes de la tribu antérieure; c'est alors que, pour la première fois, la tribu antérieure (Tourfan) fut ouverte aux communications (avec la Chine). (*Pan*) *Yong* revint établir une colonie militaire à *Lieou-tchong* (Louktchoun).

La quatrième année (125 p.C.), (*Pan*) *Yong* mit en campagne six mille cavaliers (des commanderies) de *Touen-houang*, *Tchang-ye* (*Kan tcheou*) et *Tsieou-ts'uan* (*Sou tcheou*), ainsi que des soldats de *Chan-chan* (au Sud du Lop-nor), de *Sou-le* (Kachgar) et de la tribu antérieure de *Kiu-che* (Tourfan), puis il attaqua *Kiun-tsieou*, roi de la tribu postérieure (près de Goutchen) et lui fit essuyer une grande défaite; il captura plus de huit mille barbares et plus de cinquante mille chevaux et têtes de bétail; ayant fait prisonniers *Kiun-tsieou*

ainsi qu'un ambassadeur des *Hiong-nou* porteur d'un insigne officiel de délégation, il les emmena à l'endroit où *Souo Pan* avait trouvé la mort, et là il les décapita afin de venger l'affront commis sur la personne de *Souo Pan*¹⁾; il envoya leurs têtes à la capitale.

La première année *yong-kien* (126 p.C.), (*Pan Yong*) nomma un nouveau roi de la tribu postérieure (près de Goutchen) en la personne de *Kia-t'o-nou*, fils du roi défunt; (*Pan*) *Yong* envoya en outre un de ses lieutenants mettre à mort en le décapitant le roi du *Tsiu-mi* oriental et là aussi il nomma un nouveau roi pris parmi les gens de cette peuplade. A la suite de cela, les six royaumes de *Kiu-che* se trouvèrent tous soumis²⁾.

L'hiver de cette même année (126 p.C.), (*Pan*) *Yong* mit en campagne les soldats des divers royaumes pour attaquer le roi *Hou-yen*³⁾, des *Hiong-nou*; le roi *Hou-yen* s'enfuit; son peuple, qui comptait plus de vingt mille hommes, se soumit entièrement. Comme on avait fait prisonnier un cousin du *chan-yu*, plus âgé que lui, (*Pan*) *Yong* chargea *Kia-t'o-nou* de le décapiter de sa propre main, afin de créer une mésintelligence durable entre le *Kiu-che* et les *Hiong-nou*. (En effet,) le *chan-yu* du Nord, se mettant en personne à la tête de plus de dix mille cavaliers, pénétra (sur le territoire de) la tribu postérieure et arriva jusqu'à la vallée de *Kin-tsiu*; (*Pan*) *Yong* chargea le *sseu-ma* par intérim *Ts'ao Tsiun* d'aller au secours (du *Kiu-che* postérieur); le *chan-yu* opéra sa retraite, mais (*Ts'ao*) *Tsiun* le poursuivit et décapita un de ses seigneurs (ayant le titre

1) On a vu plus haut (p. 236, lignes 13—15) que *Pan Tch'ao* avait agi de la même façon à l'égard des rois de *Yen-k'i* et de *Wei-li* coupables d'avoir fait périr le Protecteur général *Tch'en Mou*.

2) Ces six royaumes étaient échelonnés du lac Barkoul à l'Ebi nor; cf. *T'oung pao*, Déc. 1905, p. 556, n. 5.

3) C'est le roi qui habitait dans la région du lac Barkoul; les textes relatifs aux rois *Hou-yen* ont été réunis dans le travail intitulé *Dix inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*, p. 18—24.

de) *kou-tou-heou* ¹⁾. A la suite de cela, le roi *Hou-yen* transporta sa résidence sur les bords de la rivière *K'ou-wou*. Après ces événements, les barbares ne portèrent plus leurs pas sur le territoire de *Kiu-che*; villes et faubourgs jouirent tous du calme.

Le roi de *Yen-k'i* (Karachar), *Yuan-mong*, était le seul qui ne se fût pas encore soumis. La deuxième année (127 p.C.), (*Pan*) *Yong* proposa d'attaquer *Yuan-mong*; c'est pourquoi (l'empereur) chargea le gouverneur (*t'ai-cheou*) de *Touen-houang*, nommé *Tchang Lang*, de se mettre à la tête de trois mille soldats tirés des quatre commanderies du *Ho-si* et de prêter main-forte à (*Pan*) *Yong*; celui-ci à son tour mit en campagne plus de quarante mille hommes fournis par les divers royaumes. Les cavaliers furent divisés sur deux routes pour attaquer (le roi de *Yen-k'i*); (*Pan*) *Yong* venait par la route du Sud; (*Tchang*) *Lang*, par la route du Nord; ils étaient convenus d'une date à laquelle tous deux arriveraient devant *Yen-k'i* (Karachar). Cependant (*Tchang*) *Lang* avait auparavant commis une faute et il désirait la racheter en se couvrant de gloire; il arriva donc avant la date fixée à la passe *Tsio-li* et envoya un *ssou-ma*, à la tête de soldats, pour engager le premier le combat; plus de deux mille barbares furent faits prisonniers. *Yuan-mong* eut alors peur d'être mis à mort; il envoya au-devant (des assaillants) un émissaire pour demander à se soumettre; *Tchang Lang* entra donc directement dans *Yen-k'i* (Karachar) pour recevoir sa soumission, puis il s'en retourna; en définitive cependant *Yuan-mong* ne voulut pas se présenter les mains liées derrière le dos; il se borna à envoyer son fils qui se rendit au palais impérial pour y apporter le tribut et les offrandes. (*Tchang*) *Lang* put de la sorte échapper au châtement (qu'il s'était attiré). Quant à (*Pan*) *Yong*, pour être arrivé trop tard au rendez-vous,

1) Les *kou-tou-heou* 骨都侯 de gauche et de droite sont mentionnés dans la nomenclature que fait le *Ts'ien Han chou* (chap. XCIV, a, p. 3 v°) des titres officiels chez les *Hiong-nou*.

il fut rappelé et jeté en prison; mais on le grâcia et plus tard il mourut dans sa famille.

Biographie de Leang K'in.

Leang K'in, dont l'appellation était *Po-wei*, était originaire de (la préfecture de) *Yi-kiu*¹⁾, (dans la commanderie) de *Pei-ti*.

Son père, (*Leang*) *Fong*, s'était élevé graduellement jusqu'au rang de conseiller de préfecture (*tcheou tsai*). La première année *yong-yuan* (89 p.C.), le général des chars et des cavaliers, *Teou Hien*, partit pour aller combattre les *Hiong-nou*; on décerna à (*Leang*) *Fong* le titre de *kiun sseu-ma* et on l'envoya d'avance, porteur d'or et de pièces de soie, en mission auprès du *chan-yu* du nord pour lui exposer le prestige et la bonté de l'empire; plus de dix mille hommes firent alors leur soumission; mais ensuite (*Leang Fong*) fut accusé d'avoir agi contrairement aux intentions de (*Teou*) *Hien*; il fut condamné à avoir la tête rasée et à être employé aux transports dans (la Commanderie de) *Wou-wei* (*Leang-tcheou fou*); le gouverneur du *Wou-wei*, après avoir reçu des instructions à cet effet, le fit périr. (Plus tard,) quand la famille *Teou* eut été exterminée (92 p.C.), l'empereur *Ho* (89—105 p.C.) reconnut que (*Leang Fong*) avait été calomnié par (*Teou*) *Hien*; c'est alors qu'il appela auprès de lui (*Leang*) *K'in* et le nomma *lang-tchong*.

(*Leang*) *K'in* avait de la bravoure; il était toujours prêt à se dévouer; il aimait les beaux exploits et la gloire. Il commença par être *sseu-ma* sous les ordres du général des chars et des cavaliers *Teng Hong* et reçut à deux reprises une promotion. La première année *yen-p'ing* (106 p.C.), il fut nommé *hiao-wei* en second des

1) Le dictionnaire de *Li Tchao-lo* place cette localité sur le territoire de la préfecture de *K'ing-yang* (prov. de *Kan-sou*).

contrées d'Occident; (*Leang*) *K'in* se mit en route, mais, quand il arriva dans le *Ho-si*, les divers royaumes des contrées d'Occident se révoltèrent et attaquèrent le Protecteur général *Jen Chang* à *Sou-le* (Kachgar); (*Jen*) *Chang* adressa un rapport au trône pour réclamer des secours ¹⁾; un décret impérial ordonna à (*Leang*) *K'in* de prendre avec lui cinq mille cavaliers *K'iang* et *Hou* recrutés dans les quatre commanderies du *Ho-si*, et de se rendre auprès (de *Jen Chang*). Avant que (*Leang*) *K'in* eût pu arriver, (*Jen*) *Chang* était déjà parvenu à se dégager. Sur ces entrefaites, (*Jen*) *Chang* fut rappelé à la cour et s'en retourna.

Le *ki tou-wei* *Touan Hi* fut alors nommé Protecteur général, et le *tchang-che* des pays d'Occident *Tchao Po* fut nommé *ki tou-wei*. (*Touan*) *Hi* et (*Tchao*) *Po* se gardèrent dans la ville de *T'o-k'ien* ²⁾. Cette ville de *T'o-k'ien* était petite, et (*Leang*) *K'in* jugea qu'elle ne pourrait pas bien résister; alors il tint des discours trompeurs à *Po Pa*, roi de *K'ieou-tseu* (Koutcha), en lui exprimant son désir de venir auprès de lui pour l'aider à défendre sa ville; *Po Pa* y consentit malgré l'énergique opposition de ses officiers qu'il refusa d'écouter. Quand (*Leang*) *K'in* fut entré dans la ville, il envoya un général chercher en toute hâte (*Touan*) *Hi* et *Tchao Po*; leurs armées réunies comptèrent alors huit à neuf mille hommes. Les officiers et les habitants de *K'ieou-tseu* (Koutcha) se révoltèrent tous contre leur roi, puis, avec l'aide de plusieurs myriades de soldats de *Wen-sou* (Ouch-Tourfan) et de *Kou-mo* (Aksou), ils vinrent à leur tour assiéger la ville. (*Leang*) *K'in* et les siens sortirent pour leur livrer bataille et leur firent essuyer une grande défaite; les hostilités se prolongèrent pendant plusieurs mois, mais enfin la multitude des *Hou* fut rompue et mise en fuite; profitant de sa victoire, (*Leang*) *K'in* les poursuivit et les attaqua; il coupa plus de dix mille têtes;

1) Cf. p. 246, lignes 1—4.

2) Cf. p. 234, n. 1.

il prit vivants plusieurs milliers d'hommes; il captura plusieurs myriades de chameaux et d'animaux domestiques. *K'ieou-tseu* (Koutcha) fut alors pacifié.

Cependant les routes restaient interceptées et les ordres écrits qu'on envoyait ne parvenaient pas à destination; au bout de plus d'un an le gouvernement impérial s'en émut. Les ducs du palais et les hauts dignitaires, appelés à délibérer à ce sujet, furent d'avis que les contrées d'Occident étaient difficiles d'accès et lointaines, qu'il s'y produisait fréquemment des révoltes, que les dépenses qu'on y faisait pour l'entretien des fonctionnaires et des colonies militaires étaient incessantes; c'est pourquoi donc, la première année *yong-tch'ou* (107 p.C.), on supprima le poste de Protecteur général; on chargea le commandant de cavalerie *Wang Hong* de prendre des soldats du *Kouan-tchong* pour aller chercher (*Leang*) *K'in*, (*Touan*) *Hi* et (*Tchao*) *Po*, ainsi que les officiers et les soldats des colonies militaires de *Yi-wou-lou* (Hami) et de *Lieou-tchong* (Louktchoun).

La deuxième année (108 p.C.), au printemps, (tous ces fonctionnaires) étaient arrivés dans leur voyage de retour à *Touen-houang*, lorsque éclata la révolte des peuplades *K'iang* (Tibétains); le gouvernement impérial mit en campagne des forces considérables pour les combattre du côté de l'ouest; (*Leang*) *K'in* reçut un contre-ordre l'invitant à s'arrêter pour prêter main-forte à nos troupes. Quand (*Leang*) *K'in* arriva à (la ville de) *Je-le*¹⁾ (dans la commanderie) de *Tchang-ye* (*Kan-tcheou fou*), les diverses tribus *K'iang* (Tibétains), au nombre de plus de dix mille hommes, attaquèrent les tours de guette et tuèrent ou firent prisonniers les officiers et les hommes qui s'y trouvaient; mais (*Leang*) *K'in* fit avancer ses soldats, les attaqua et leur fit subir une grande défaite; profitant de

1) 日勒. Cette sous-préfecture était au S.E. de la s.-p. actuelle de *Chan-lan* 山丹, à l'Est de *Kan-tcheou fou* (prov. de *Kan-sou*); elle est assez souvent mentionnée dans l'histoire de Chine; cf. *Ta Ts'ing yi t'ong tche*, chap. CCV, p. 3 r°.

sa victoire, il les poursuivit jusqu'à *Tchao-wou* ¹⁾; les barbares alors s'enfuirent à la débandade; il n'y en eut guère que deux ou trois sur dix qui purent s'échapper; lorsque (*Leang*) *K'in* parvint à *Kou-tsang* (*Leang-tcheou fou*), plus de trois cents grands chefs *K'iang* (Tibétains) se rendirent auprès de lui pour lui faire leur soumission; après les avoir rassurés et exhortés, il les renvoya dans leurs pays. Les quatre commanderies du *Ho-si* ²⁾ jouirent de nouveau du calme.

(*Leang*) *K'in* reçut un décret impérial lui ordonnant de prendre ses quartiers à *Kin-tchéng* (*Lan-tcheou fou*); il apprit que les *K'iang* (Tibétains) faisaient des incursions répétées dans les trois districts voisins de la capitale et menaçaient les sépultures impériales; il emmena aussitôt ses soldats et alla les attaquer; il livra une série de combats à *Wou-kong* ³⁾ et à la passe de *Mei-yang* ⁴⁾; (*Leang*) *K'in*, se trouvant en personne sur le front de bataille, reçut une blessure, mais, sans y faire attention, il continua de tailler en pièces et de disperser les ennemis; il leur fit rendre en définitive tous les prisonniers dont ils s'étaient emparés et il prit une grande quantité de chevaux, de bestiaux et d'objets précieux. Les *K'iang* (Tibétains) alors s'enfuirent en désordre. Le gouvernement impérial félicita (*Leang K'in*); à plusieurs reprises, des lettres scellées du sceau de l'empereur le réconfortèrent et l'encouragèrent; on lui confia les affaires de la région occidentale et on le nomma surintendant de toutes les troupes.

1) Cette ville de *Tchao-wou* 昭武 était au N.O. de la ville préfectorale de *Kan-tcheou*. On sait que, d'après une tradition conservée par les historiens chinois, les princes de la Sogdiane auraient eu le nom de famille *Tchao-wou* parce qu'ils descendaient des *Yue-tche* établis primitivement dans la ville de *Tchao-wou*; cf. *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 133 et p. 312.

2) Ces quatre commanderies étaient celles de *Wou-wei* (*Leang-tcheou*), *Tsieou-ts'uan* (*Sou-tcheou*), *Tchang-ye* (*Kan-tcheou*) et *Touen-houang*.

3) *Wou-kong* 武功 était à 40 li à l'E. de la s.-p. actuelle de *Mei* 郿 (préf. de *Fong-siang*, prov. de *Chàn-si*).

4) La passe *Mei-yang* 美陽 était à 7 li au Nord de la ville de *Wou-kong* (cf. la note précédente).

La troisième année (109 p.C.), en hiver, le *chan-yu* du Sud et un haut dignitaire des *Wou-houan* se révoltèrent ensemble; le *ta sseu-nong Ho Hi* fut alors chargé des fonctions de général des chevaux et des chars, et le *tchong-lang-tsiang P'ang Hiong* devint son lieutenant; il eut le commandement des troupes des cinq régiments des *yu-lin* ¹⁾ et il mit en campagne plus de vingt mille soldats tirés des dix commanderies limitrophes de la frontière ²⁾; d'autre part, le gouverneur du *Leao-tong*, *Keng K'ouei*, se mit à la tête des peuplades *Sien-pi* pour attaquer, de concert (avec *Ho Hi*, les révoltés). Par décret impérial, (*Leang*) *K'in* fut chargé d'exercer les fonctions de général ayant franchi la rivière *Leao* (ou *Leao tsiang kiun*). *P'ang Hiong* et *Keng K'ouei* attaquèrent ensemble le roi *Ngao-kien jé-tchou* des *Hiong-nou* et le vainquirent. Le *chan-yu* prit alors en personne la direction des hostilités; il tint assiégé le *tchong-lang-tsiang Keng Tchong* à *Mei-tsi* ³⁾ et le harcela continuellement pendant plusieurs mois; comme ses attaques devenaient de plus en plus pressantes, (*Keng*) *Tchong* envoya une missive pour réclamer des secours.

L'année suivante (110 p.C.), pendant le premier mois, (*Leang*) *K'in*, à la tête de plus de huit mille hommes, se rendit en toute hâte auprès de (*Keng Tchong*); lorsqu'il fut parvenu à l'ancienne

1) 羽林五校營. Cf. p. 245, n. 3.

2) Ces dix commanderies étaient celles de *Wou-yuan* 五原 (Nord de l'Ourato), *Yun-tchong* 雲中 (N.O. de *Kouei-houa tch'eng*), *Ting-siang* 定襄 (*Kouei-houa tch'eng*), *Yen-men* 雁門 (*Cho-p'ing fou*), *Chô-fang* 朔方 (au N.O. de la grande boucle du *Houang-ho*), *Tai* 代郡 (à l'Ouest de *Suan-houa fou*), *Chang-kou* 上谷 (à l'Est de *Suan-houa fou*), *Yu-yang* 漁陽 (*Mi-yun hien*, prov. de *Tche-li*), *Leao-si* 遼西 (*Yong-p'ing fou*, prov. de *Tche-li*) et *Yeou pei-p'ing* 右北平 (au N.E. de la commanderie précédente).

3) Au N.O. de la s.-p. actuelle de *Fen-yang* 汾陽 (préf. de *Fen-tcheou*, prov. de *Chan-si*).

ville de *Chou-kouo* ¹⁾, il livra bataille au général de gauche des *Hiong-nou* et au haut dignitaire des *Wou-houan*; il vainquit et décapita les chefs, tua plus de trois mille hommes, fit prisonniers les femmes et les enfants, s'empara d'un butin très considérable. Le *chan-yu* à son tour vint avec sept à huit mille cavaliers attaquer et cerner (*Leang*) *K'in*; celui-ci revêtit sa cuirasse et attaqua avec ardeur; partout où il se portait il écrasait tous les ennemis; les barbares alors opérèrent leur retraite et revinrent à *Hou-tsö* ²⁾.

Le troisième mois (110 p.C.), l'armée de *Ho Hi* arriva à *Man-po* ³⁾, (dans la commanderie) de *Wou-yuan*; mais (*Ho Hi*), se trouvant gravement malade, ne put avancer; il chargea *P'ang Hiong*, en compagnie de (*Leang*) *K'in* et de *Keng Tchong*, d'aller avec seize mille fantassins et cavaliers à l'attaque de *Hou-tsö*; par une série de campements successifs, ils s'avancèrent graduellement. Le *chan-yu*, saisi de peur, envoya le roi *Ngao-kien je-tchou* de gauche auprès de (*Leang*) *K'in* pour demander à se soumettre. (*Leang*) *K'in* fit alors un grand déploiement de troupes pour le recevoir; le *chan-yu*, sans coiffure, les pieds nus et les mains liées derrière le dos, vint se prosterner le front contre terre et livra des otages. Sur ces entre-faites, (*Ho*) *Hi* mourut au milieu de ses soldats; on décerna aussitôt à (*Leang*) *K'in* le titre de «général ayant franchi la rivière *Leao*» (ou *Leao tsiang-kiun*). *P'ang Hiong* revint (à la capitale), et reçut le titre de *ta-hong-lou*; ce (*P'ang*) *Hiong* était originaire de la

1) 屬國故城. L'ancienne résidence du commandant militaire des pays soumis 屬國都尉 était, d'après le chap, *Ti li tche* du *Ts'ien Han chou*, sur le territoire de la s.-p. de *Mei-tsi* 美稷 (au N.O. de la s.-p. actuelle de *Fou-yang* 汾陽, prov. de *Chan-si*).

2) Au N.O. de la s.-p. de *Kou-lo* 穀羅 qui était elle-même au N.O. de la préf. secondaire actuelle de *Yong-ning* 永寧 (pref. de *Fou-tcheou*, prov. de *Chan-si*).

3) 曼柏. Cette ville était sur le rive occidentale du *Houang ho*, au N. de la s.-p. actuelle de *Fou-kou* 府谷, dans le N.E. du *Chan-si*.

commanderie de *Pa* (s.-p. de *Pa*, prov. de *Sseu-tch'ouan*); il était courageux et avisé; on le louait comme un général célèbre.

L'année suivante (111 p.C.), les commanderies de *Ngan-ting* (préf. sec. de *Kou-yuan*, prov. de *Kan-sou*), de *Pei-ti* (s.-p. de *Houan*, prov. de *Kan-sou*) et de *Chang* (préf. sec. de *Souci-tō*, prov. de *Chàn-si*) souffrirent toutes des ravages des *K'iang* (Tibétains); le grain haussa de prix, les hommes se dispersèrent et les commanderies se trouvèrent incapables de tenir bon avec leurs seules forces; un décret impérial ordonna à (*Leang*) *K'in* de mettre en campagne les soldats de la frontière et d'aller à la rencontre des gouverneurs de ces trois commanderies de manière à prendre les officiers et les gens du peuple et à les transporter sur le territoire de (la commanderie de) *Fou-fong* (s.-p. de *Hien-yang*, prov. de *Chàn-si*). (*Leang*) *K'in* chargea aussitôt *Yeou-kou-t'ou-nou*, fils du frère aîné du *chan-yu* méridional, d'aller avec des soldats au-devant (des fugitifs de *Ngan-ting*, *Pei-ti* et *Chang* pour les ramener); quand il fut revenu, (*Leang*) *K'in*, considérant que (*Yeou-kou-t'ou-nou*) s'était donné de la peine pour accompagner ses parents, lui conféra de sa propre autorité le sceau et le cordon de marquis *K'iang*; (pour ce motif) il fut inculpé d'abus de pouvoir; il fut rappelé et jeté en prison pour y attendre de subir son châtement.

L'année suivante (112 p.C.), le *kiao-chou-lang* *Ma Jong* adressa une requête à l'empereur pour intercéder en faveur de (*Leang*) *K'in* et du commandant protecteur des *K'iang* (*hou K'iang hiao-wei*) *P'ang Ts'an*¹⁾. Sur ces entrefaites, les *K'iang* révoltés firent des incursions dans les trois districts voisins de la capitale et des bandes de brigands surgirent dans le *Kouan-tchong*²⁾; (*Leang*) *K'in* fut nommé *ye-tchō* et fut chargé de se mettre à la tête de soldats pour

1) *Heou Han chou*, chap. LXXXI, p. 2 r°—4 r°.

2) Le pays à l'intérieur des passes; c'est le district où se trouvait la capitale.

les combattre; mais, arrivé à la sous-préfecture de *Hou*¹⁾, il mourut de maladie.

Biographie de Ho Hi²⁾.

Ho Hi, dont l'appellation était *Mong-souen*, était originaire du royaume de *Tch'en*³⁾; dès sa jeunesse il eut une grande ambition. Pendant la période *yong-yuan* (89—104 p.C.), il reçut le grade de *ye-tchō*. C'était un homme qui avait huit pieds et cinq pouces de haut; il excellait à prendre des airs imposants; quand il commandait les prosternations dans la salle du trône, sa voix faisait tressauter les assistants. L'empereur *Ho* (89—105 p.C.), qui avait de l'admiration pour lui, le promut au grade de *yu-che-tchong-tch'eng*; il parvint successivement aux postes de *ssou-li hiao-wei* et de *ta sseu-nong*. Quand, se trouvant dans l'armée, il fut près de mourir ses dernières paroles furent pour qu'on l'enterrât avec simplicité.

Il eut trois fils: (*Ho*) *Lin*, (*Ho*) *Kin* et (*Ho*) *Feou*. — (*Ho*) *Lin* et (*Ho*) *Kin* eurent tous deux des talents d'administrateur. — Quant à (*Ho*) *Feou*, c'était un homme éminent, mais il mourut prématurément.

Le fils de (*Ho*) *Lin*, nommé (*Ho*) *Heng*, devint *chang-chou* et fut renommé pour sa droiture. Inculpé pour avoir pris la défense de *Li Ying* et des siens, il fut jeté en prison; il fut dégradé et resta dans la vie privée sans plus remplir de fonctions publiques⁴⁾.

1) 湖. A l'E. de la s.-p. actuelle de *Wen-hiang* 閩鄉 (préf. sec. de *Chàn* prov. de *Ho-nan*).

2) Ce paragraphe n'est, à proprement parler, qu'une note explicative destinée à apporter quelques éclaircissements au sujet du personnage appelé *Ho Hi* dont il a été question dans les pages 259 et 260.

3) Le royaume de *Tch'en* 陳 avait sa capitale dans la s.-p. actuelle de *Houai-ning* 淮寧 (préf. de *Tch'en-tcheou*, prov. de *Ho-nan*).

4) Ce chapitre se termine par quelques considérations de l'auteur qui ne présentent aucun intérêt; je crois donc inutile de les traduire.

Index.

C.

Cha-mo 沙漠, désert; 240—241.

Chan-chan 鄯善, au Sud du Lop-nor; 218—221, 224, 226, 234, 246—249, 252.

Chan-yu 單于, souverain des *Hiong-nou*; 246, 253, 255, 259—261.

Chang 上, commanderie; 261.

Chang-chou 尚書, titre; 248, 262.

Che-tch'eng 石城 (auj., Ouch-Tourfan); 224.

Chō-cheng-hiao-wei 射聲校尉; 243.

Chou-kouo 屬國, ville; 260.

Chouen 順, empereur (126—144 p.C.); 245.

Chouen 舜, roi de Karachar; 237.

F.

Fan 汎, roi de *Wei-li*; 236.

Fong-kiu-tou-wei 奉車都尉, titre; 218.

Fou-fong 扶風, commanderie; 216, 261.

Fou Kiai-tseu 傅介子, officier chinois; 217.

Fou Kieou 腹久, conseiller du roi de Karachar; 236.

Fou-pa 符拔, antilope bubal; 232.

Fou-tch'eng 府丞, titre; 230.

H.

Han 漢, dynastie; 221, 223, 225—227, 232, 247, 250.

Hiao 孝, roi de —, de *Ts'ing-ho*; 245.

Hiao-ming 孝明, empereur (58—75 p.C.); 247.

Hiao-siuan 孝宣, empereur (73—49 av. J.C.); 228.

Hiao-wei 校尉, titre; 248—251, 255.

Hiao-wou 孝武, empereur (140—87 av. J.-C.); 246.

Hien-tsong 顯宗, empereur (58—75 p.C.); 217.

Hiong-nou 匈奴, peuple turc; 218, 219, 221, 222, 224, 225, 234, 236, 237, 239, 246—253, 255, 259, 260.

Hiuun-tou 縣 (sic) 度, « passages suspendus »; 237.

Ho 和, empereur (89—105 p.C.); 255, 262.

Ho Feou 何阜, fils de *Ho Hi*; 262.

Ho Heng 何衡, fils de *Ho Lin*; 262.

Ho Hi 何熙, haut fonctionnaire chinois; 259, 260, 262.

Ho Kin 何瑾, fils de *Ho Hi*; 262.

Ho Kong 和恭, officier chinois; 230.

Ho Lin 何臨, fils de *Ho Hi*; 262.

Ho-si 河西, région correspondant à l'Ouest du *Kan-sou*; 236, 247, 250, 252, 254, 256, 258.

Hou 胡, peuple de l'Asie Centrale; 218, 226, 232, 247, 256.

Hou 湖, ville; 261.

Hou-kiang-hiao-wei 護羌校尉, titre; 261.

Hou-tsō 虎澤, localité; 260.

Hou-yen 呼衍, nom de la tribu *Hiong-nou* qui occupait la région du lac Barkoul; 253, 254.

J.

Je-le 日勒, ville; 257.

Jen Chang 任尙, haut fonctionnaire chinois; 244, 256.

Jong 戎, ancien nom générique des barbares de l'Ouest et du Nord; 225.

K.

K'ang-kiu 康居 (Sogdiane); 224, 230.

Keng K'ouei 耿夔, gouverneur du *Leao-tong*; 259.

Keng Tchong 耿种, général chinois; 260.

Ki-tou-wei 騎都尉, titre signifiant commandant de cavalerie; 256.

K'i Wou-ts'an 基毋參, officier chinois; 249.

Kia-t'o-nou 加特奴, roi du *Kiu-che* postérieur; 253.

K'iang 羌, peuples tibétains; 245, 247, 256—258, 261. — Marquis —, 261.

Kiao-chou-lang 校書郎, titre; 216, 261.

Kien 建, roi de Koutcha; 221.

K'ieou-tseu 龜茲, (auj., Koutcha); 221—228, 230, 231, 233, 234, 248, 252, 256, 257.

Kin-tch'eng 金城 (auj., *Lan-tcheou fou*), 258.

Kin-tsiu 金且, vallée; 253.

Kiu-che 車師, antérieur (Tourfan) et postérieur (Bichbalik, près de Dsimsa); 232, 237, 246, 247, 249, 251—254.

Kiu-mi 拘彌 (auj., Uzun-tati?), 224.

Kiun sseu-ma 軍司馬, titre; 221, 228, 237, 246, 255.

Kiun-tsieou 軍就, roi du *Kiu-che* postérieur; 252.

Kou Ki 谷吉, officier chinois; 225.

Kou-mo 姑墨 (auj., Aksou); 223, 224, 226, 231, 233, 252, 256.

Kou-tou-heou 骨都侯, titre *Hiong-nou*; 254.

Kou-tsang 姑臧 (*Leang-tcheou fou*); 258.

K'ou-wou 枯梧河, rivière; 254.

Kouan-tchong 關中, région dont *Si-ngan fou* est le centre; 257, 261.

Kouang 廣, roi de *Chan-chan*; 218—220.

Kouang 廣, roi de *Yen-k'i* (Kara-char); 234—236.

Kouang-tô 廣德, roi de *Khoten*; 221.

Kouang-wou 光武, empereur (25—57 p.C.), 247.

Kouen-mi 昆彌, titre du chef des *Wou-souen*; 228.

Kouo Siun 郭恂, officier chinois; 218—220.

L.

Lan-t'ai-ling-che 蘭臺令史, titre; 218.

Lang-tchong 郎中, titre; 255.

Leang 涼, territoire; 251.

Leang Fong 梁諷, père de *Leang K'in*; 255.

Leang K'in 梁懂, général chinois; 255—261.

Leao 遼, rivière; 259, 260.

Leao-tong 遼東, commanderie; 259.

Leou-lan 樓蘭; 248, 249, 252.

Li Yen 黎弇, officier à *Kachgar*; 223.

Li Yi 李邑, officier chinois; 228—230.

Li Ying 李膺, officier chinois; 262.

Lieou-tchong 柳中 (auj., *Louk-tchoun*); 252, 257.

Lo-yang 洛陽 (auj., *Ho-nan fou*); 216, 243.

M.

Ma Jong 馬融, officier chinois; 261.

Man-po 曼柏, localité; 260.

Mao Tchen 毛軫, officier chinois; 250.

Mei-tsi 美稷, localité; 259.

Mei-yang 美陽關, passe; 258.

Mong-souen 孟孫, appellation de *Ho Hi*; 262.

N.

- Ngan-ting* 安定, commanderie; 261.
Ngao-kien je-tchou 奥韃日逐, titre d'un chef *Hiong-nou*; 259, 260.

P.

- Pa* 巴, commanderie; 260.
Pan Che 班始, petit-fils de *Pan Tch'ao*; 245.
Pan Hiong 班雄, fils aîné de *Pan Tch'ao*; 243, 245, 246.
Pan Kou 班固, l'historien, frère aîné de *Pan Tch'ao*, 216—218.
Pan Piao 班彪, père de *Pan Tch'ao*; 216.
Pan Tchao 班昭, sœur de *Pan Tch'ao*; 239.
Pan Tch'ao 班超, célèbre général chinois; 216—224, 227—245.
Pan Yong 班勇, fils de *Pan Tch'ao*; 239, 245, 246, 248—254.
P'an Chen 番辰, officier à Kachgar; 227, 228.
P'an-t'o 槃橐, ville dépendant de Kachgar; on écrit aussi *P'an-kao*; 222, 223.
P'ang Hiong 龐雄, général chinois; 259, 260.

- P'ang Ts'an* 龐參, officier chinois; 261.
Pei-kien-tche 北韃支, prince *Hiong-nou* devenu général à Karachar; 234—236.
Pei-ti 北地, commanderie; 255, 261.
P'ing-ling 平陵, ville; 216, 227.
Po-chan 白山, montagnes au Sud de Barkoul; 237.
Po Pa 白霸, roi de Koutcha; 226, 233, 256.
Po-wei 伯威, appellation de *Leang K'in*; 255.
Po Ying 白英, roi de Koutcha; 252.
P'ou-lei 蒲類, lac Barkoul; 218, 237.
- S.
- Sie* 副王謝, vice-roi des *Yue-tche*; 232, 233.
Sien-pi 鮮卑, peuplades du Nord-Est; 259.
Siu 徐, ville; 216.
Siu Kan 徐幹, officier chinois; 227—229, 233, 234.
Siun Hien 罽顯, fonctionnaire chinois; 249.
So-kiu 莎車 (Yarkand); 221, 224, 225, 227, 230—232.

Sou-le 疏勒 (Kachgar); 222 —
224, 226—228, 230, 234, 252,
256.

Sou-tsong 肅宗, empereur (76—
88 p.C.); 223.

Sou Wou 蘇武, ambassadeur
chinois; 239.

Souen-tchong 損中, ville dépen-
dant de Kachgar; 230.

Souo Pan 索班, officier chinois;
246, 253.

Sseu-li-hiao-wei 司隸校尉,
titre; 249, 262.

Sseu-ma 司馬, titre; 218, 219,
227, 230, 233, 253—255.

T.

Ta-sseu-nong 大司農, titre;
259, 262.

T'ai-cheou 太守, titre; 254.

T'ai-kong 太公, premier prince
de Ts'i; 238.

T'ai-wei 太尉, titre; 250.

Tchang-che 長史, titre; 228, 231,
233, 246, 248, 250, 252, 256.

Tchang K'ien 張騫, ambassadeur
chinois; 217, 225.

Tchang Lang 張朗, gouverneur
de *Touen-houang*; 254.

Tchang-ye 張掖, commanderie;
252, 257.

Tch'ang-lo-wei-wei 長樂衛尉,
titre; 249.

Tch'ang-ngan 長安 (*Si-ngan fou*);
245.

Tchao (Kouo) 趙括, 243.

Tchao Po 趙博, officier chinois;
256, 257.

Tchao-wou 昭武, ville; 258.

Tch'en 陳, royaume; 262.

Tch'en Mou 陳睦, Protecteur
général, 223, 236, 240.

Tch'eng-ta 成大, roi de Kachgar;
230.

Tcheou 周, dynastie; 238.

Tcheou-tsai 州宰, titre; 255.

Tchong 忠, roi de Kachgar; 222,
223, 230, 231.

Tchong 忠, roi de Karachar; 237.

Tchong-cheng 仲升, appellation
de *Pan Tch'ao*; 216.

Tchong-lang-tsiang 中郎將,
titre; 249, 259.

Teng 鄧, impératrice douairière;
246.

Teng Hong 鄧鴻, général; 255.

Teou Hien 竇憲, général; 255.

Teou Kou 竇固, général; 218,
220, 221.

Teou-t'i 兜題, roi de Kachgar;
222.

T'ien Lu 田慮, officier chin.; 222.

- T'ien Tseu-fang* 田子方, vers 400 av. J.-C., 242.
- Ting-yuan*, marquis de —, 定遠侯, titre de *Pan Tch'ao*, 238, 240.
- T'ing-wei* 廷尉, titre; 249.
- T'o-k'ien* 它乾城, ville dépendant de Koutcha; 233 — 234, 256.
- Tou-hou* 都護, titre (Protecteur général); 233.
- Tou-wei* 都尉, titre; 223, 227.
- Touan Hi* 段禧, officier chinois; 256, 257.
- Touen-houang* 敦煌 (Cha-tcheou); 226, 246 — 249, 251, 252, 254, 257.
- T'ouen-ki-hiao-wei* 屯騎校尉, titre; 245.
- Ts'ao Cheou* 曹壽, mari de *Pan Tchao*; 239.
- Ts'ao Tsiun* 曹俊, officier chinois; 253.
- Ts'ao Tsong* 曹宗, gouverneur de *Touen-houang*; 246, 248.
- Tseng Chen* 曾參, disciple de Confucius; 229.
- Ts'i* 齊, ancien royaume féodal, 238.
- Tsieou-ts'iu* 酒泉, commanderie; 239, 252.
- Ts'ing-ho* 清河, royaume; 245.
- Tsio-li* 爵離關, passe près de Karachar; 254.
- Tsiu-mi* oriental 東且彌, royaume; 253.
- Tso-heou* 左候, titre à Karachar; 235.
- Ts'ong-che* 從事, titre; 218, 219.
- Ts'ong-ling* 葱嶺 (Pamirs); 226, 233, 237.
- Ts'ouei Kiu* 崔據, fonctionnaire chinois; 249.

W.

- Wang Hong* 王弘, officier chinois; 257.
- Wang Mang* 王莽, usurpateur (9 — 22 p.C.); 247.
- Wei*, la concubine — 衛姬; 243.
- Wei-heou* 衛候, titre; 228.
- Wei Kiang* 魏絳, VI^e siècle av. J.-C., 225.
- Wei k'iao* 葦橋, pont de roseaux près de Karachar; 235.
- Wei-li* 尉犁, près de Kourla; 234 — 236.
- Wei-siu* 危須, dans la région de Karachar; 234, 236.
- Wei-t'ou* 尉頭 (Safyr-bay?), 224, 231.
- Wen* 文, roi, ancêtre des *Tcheou*; 242.

- Wen-sou* 温宿 (Ouch-Tourfan); 227, 231, 233, 252, 256.
- Wou* 武, empereur (140—89 av. J.-C.), 228, 247.
- Wou-houan* 烏桓, peuplade de Mandchourie; 259, 260.
- Wou-ki-hiao-wei* 戊己校尉, titre; 243, 244.
- Wou-kong* 武功, ville; 258.
- Wou-souen* 烏孫, peuple de la vallée d'Ili; 224, 228, 229.
- Wou-tsi* 烏卽, ville près de Kachgar; 230.
- Wou-wei* 武威, commanderie; 255.
- Wou-yuan* 五原, commanderie; 260.
- Y.
- Yao Kouang* 姚光, officier chinois; 233.
- Ye-tchō* 謁者, titre; 261, 262.
- Yen-ki* 焉耆 (Karachar); 223, 226, 234—236, 248, 254.
- Yeou-houan* 尤還, roi de Chan-chan; 249.
- Yeou-kou-t'ou-nou* 優孤塗奴, prince *Hiong-nou*; 261.
- Yeou-li-to* 尤利多, roi de Kou-tcha; 233.
- Yi-ho*, vallée 伊和谷; 252.
- Yi-kiu* 弋居, ville; 255.
- Yi-leao* 宜僚, appellation de *Pan Yong*; 245.
- Yi-li* 伊蠡王, titre d'un roi *Hiong-nou*; 252.
- Yi-wou* 伊吾 (Hami); 218, 246.
- Yi-wou-lou* 伊吾盧 (Hami); 257.
- Yin-tch'eng*, princesse de —, 陰城公主; 245.
- Yu-che-tchong-tch'eng* 御史中丞, titre; 262.
- Yu-lin* 羽林, régiments; 259.
- Yu-men* 玉門關, passe; 239, 246.
- Yu-t'ien* 于寘 (Khoten); 221, 223, 224, 228, 230, 231, 237, 248.
- Yuan-mong* 元孟, roi de Karachar; 235, 236, 254.
- Yue-tche* 月氏, (Indoscythes); 224, 230, 232, 233.